



**« Lire et Ecrire Verviers : Quelles actions
spécifiques pour faciliter l'entrée en formation
alpha des adultes autochtones ? »**

**COLSON Catherine
DE BARQUIN Marie
FOURMY Aurélie
KETTER Jill
WILANTE Faustine**

Laboratoire d'Ingénierie sociale
Master en ingénierie et action sociales
1^{ère} année d'études

2010-2011

Table des matières

<u>Introduction</u>	p. 4
I. <u>Présentation de notre méthodologie de travail</u>	p.5
II. <u>Contexte général de la commande</u>	p.7
1. <i>Qu'est-ce que l'illettrisme et l'analphabétisme ?</i>	p.7
1.1 <u>La notion de l'analphabétisme a évolué au cours du temps</u>	p.7
1.2 <u>Analphabétisme et illettrisme</u>	p.7
1.3 <u>Con séquences de l'illettrisme</u>	p.8
1.4 <u>Causes de l'illettrisme</u>	p.8
2. <i>L'analphabétisme et l'illettrisme en Belgique</i>	p.8
2.1 <u>Qu'est-ce qu'un autochtone ?</u>	p. 8
2.2 <u>Les apprenants et apprenantes en Belgique</u>	p. 9
2.2.1 Genre	p. 9
2.2.2 Age	p. 9
2.2.3 Nationalité	p.10
2.2.4 Statut des apprenants (selon la source de leurs revenus)	p.10
2.2.5 Niveau de scolarité antérieur	p.12
3. <i>Les caractéristiques du public illettré d'origine belge</i>	p.13
3.1 <u>Un ensemble de facteurs sociaux</u>	p.13
3.2 <u>Les 3 profils-type</u>	p.13
3.2.1 Profil en exclusion	p.14
3.2.2 Profil en marginalité	p.14
3.2.3 fil en insertion	p.14
3.3 <u>L'étiquette « analphabète illettrés »</u>	p.15
3.4 <u>Quelles représentations les associations ont-elles de ce public?</u>	p.15
4. <i>L'illettrisme entendu par le politique</i>	p.17
III. <u>L'organisation commanditaire et son environnement</u>	p.19
1. <i>Lire et Ecrire</i>	p.19
2. <i>Verviers</i>	p.19

3. <i>LEE Verviers</i>	p.21
4. <i>Cadre législatif</i>	p.22
IV. <u>Stratégies mises en place</u>	p.23
1. <i>Stratégies mises en place par LEE Verviers</i>	p.23
1.1 <u>Sensibilisation</u>	p.23
1.1.1 <i>Année 2007</i>	p.24
1.1.2 <i>Année 2008</i>	p.25
1.1.3 <i>Année 2009</i>	p.27
1.1.4 <i>Sensibilisation de 2004 à 2009</i>	p.28
1.2 <u>Quel accueil des apprenants?</u>	p.29
1.3 <u>Quel travail avec les apprenants ?</u>	p.30
1.3.1 <i>Année 2005</i>	p.30
1.3.2 <i>Année 2006</i>	p.31
1.3.3 <i>Année 2007</i>	p.31
1.3.4 <i>Année 2008</i>	p.31
1.3.5 <i>Années 2010/2011</i>	p.32
2. <i>Autres stratégies</i>	p.32
2.1 <u>Stratégies mises en place à Bruxelles</u>	p.32
2.2 <u>Stratégie mise en place par «Lesen und Schreiben e.V Berlin» (Lire et Ecrire, Berlin)</u>	p.35
2.3 <u>Stratégie mise en place dans un service « alpha », non lié à LEE, « La Farandole » à Rochefort</u>	p.38
2.4 <u>Stratégies mises en place au Canada</u>	p.39
V. <u>Pistes de réflexion</u>	p.41
1. <i>Premier axe de questionnement : COMMENT LES ATTIRER ?</i>	p.41
2. <i>Deuxième axe de questionnement : COMMENT LES ACCUEILLIR ?</i>	p.44
3. <i>Troisième axe de questionnement : COMMENT LES MAINTENIR ?</i>	p.44
4. <i>Autre axe stratégique</i>	p.45
<u>Conclusion</u>	p.47
<u>Bibliographie</u>	p.49
<u>Annexes</u>	p.51

Introduction

Dans le cadre de notre cursus de Master en ingénierie et actions sociales à la Haute Ecole Louvain en Hainaut, il nous a été proposé d'analyser une commande institutionnelle provenant de l'organisme Lire et Ecrire Verviers (LEE Verviers). Cette commande est la suivante : « **Quelles actions spécifiques pour faciliter l'entrée en formation alpha des adultes autochtones ?** »

Pour répondre au mieux à cette demande, nous avons décidé de réunir nos forces en utilisant les compétences de chacune d'entre-nous. Pour ce faire, nous avons travaillé de sorte à réaliser un écrit qui se décompose comme suit :

La première partie définit les concepts théoriques de l'illettrisme ; il pose le cadre théorique. Nous approchons le sujet de manière globale en situant l'illettrisme en Belgique pour ensuite comprendre la place de cette problématique dans la politique belge. Cette première partie se clôture par une présentation du public cible, élément essentiel de notre recherche pour élaborer nos pistes de réflexions.

La deuxième partie est consacrée à l'organisation commanditaire - organisation mère et ses antennes régionales - ainsi qu'à son environnement. Pour une analyse pertinente, il nous a semblé utile de récolter quelques informations concernant la ville de Verviers, ceci dans le but de bien comprendre le contexte de la problématique.

La troisième partie qui se nomme « Stratégies mises en place » est composée de deux points. Le premier concerne les stratégies mises en place par LEE Verviers à destination du public autochtone. Le deuxième, pour nous ouvrir vers d'autres dispositifs existants ailleurs. Nous parlerons ainsi de Bruxelles et de Rochefort, en Belgique et de Berlin et du Canada, à l'étranger.

Notre dernière partie et non des moindres est celle où nous proposons des pistes d'actions et/ou de réflexion en lien avec les constats retenus au cours de notre recherche exploratoire. Ces pistes d'actions ou de réflexions sont livrées en tant que suggestions. A vous de juger quelle sera la piste la plus adéquate ou opportune à exploiter.

Des pistes en amenant d'autres, nous vous souhaitons une bonne lecture.

I. Présentation de notre méthodologie de travail

Pour notre master en ingénierie et action sociales, nous devons réaliser plusieurs travaux de genres différents. Ici la consigne qui nous est donnée, est de répondre à une commande d'un représentant d'une institution du non-marchand.

Pour ce faire, des groupes de plus ou moins 5 personnes ont été formés. Notre groupe est constitué de 5 filles d'âges différents mais de formation identique, à savoir assistante sociale. Avant de commencer réellement à creuser le sujet, nous avons décidé d'apprendre à nous connaître et d'avoir l'avis de toutes sur leurs sentiments par rapport à la commande, ainsi que leur vision du travail de groupe à réaliser.

Lors de notre première rencontre, nous avons pris connaissance des documents qui nous avait été fournis par le commanditaire, un planning a également été réalisé afin de pouvoir mesurer l'avancée de notre travail. Il fallut ensuite dégager des méthodologies de travail, nous avons décidé de nous rencontrer toutes les deux semaines afin d'avancer ensemble vers l'élaboration de cette commande.

Une des premières étapes que nous avons entreprises a été de nous rendre dans les lieux de LEE Verviers, afin de rencontrer les membres du personnel, certains apprenants et de visiter les lieux. A cette étape, nous avons établi un questionnaire pour chaque personne que nous allions rencontrer, nous avons à chaque fois désigné une secrétaire et une intervieweuse ; ceci, afin de tenter de ne pas inquiéter les personnes rencontrées, en leur montrant nos questionnements et nos « angoisses » par rapport à l'aide à leur apporter.

Après cette visite, nous décidons de mettre les notes de nos entretiens en commun. Ensuite, nous effectuons des recherches bibliographiques concernant le sujet, nous dégagons des synthèses des documents reçus par LEE Verviers. Entres autres, nous décidons d'analyser toute la sensibilisation effectuée à LEE Verviers car il nous semble primordial de bien cerner ce qui a été/ est réalisé.

Etant donné qu'une des demandes du commanditaire était que nous récoltions et centralisions un maximum d'informations concernant ce qui a été fait ou est fait concernant la problématique des autochtones, nous décidons de mettre par graphique les différentes étapes de la sensibilisation, découpée :

- en action de sensibilisation,
- en lieu de sensibilisation,
- en partenaire.

Ce découpage a été jugé le plus adéquat car il permet d'avoir une vue d'ensemble sur toute l'étendue de la sensibilisation menée au sein de LEE Verviers.

A cette étape de notre travail, nous commençons à clarifier la demande de LEE Verviers. Nous nous répartissons les différents thèmes à aborder, pour que chacune fassent des recherches de son côté et ensuite en parle en équipe. C'est également à ce stade que nous envoyons un mail à Monsieur Destordeur afin de lui communiquer l'avancement de notre projet.

Notre dynamique de groupe :

- Veiller à la répartition des tâches de travail ;
- Rédiger et approuver les procès- verbaux de réunion ;
- Rendus réguliers par mail des tâches spécifiques réalisées entre nous ;
- En cas de soucis spécifiques, ne pas hésiter à demander de l'aide à Mme Santy.

II. Contexte général de la commande

Pour commencer, nous estimons important de présenter un cadre plus théorique afin de bien comprendre la commande.

Dans un premier temps, nous allons définir la notion d'analphabétisme dans un contexte plus général. Ensuite nous déterminerons l'illettrisme en Belgique, puis nous allons identifier et caractériser le profil du public illettré autochtone. Pour compléter, nous précisons l'illettrisme entendu par le politique.

1. *Qu'est-ce que l'illettrisme et l'analphabétisme ?*

1.1 La notion de l'analphabétisme a évolué au cours du temps

En 1958, l'UNESCO définit comme *analphabète* « une personne incapable de lire et écrire, en le comprenant, un énoncé simple et bref de faits en rapport avec sa vie quotidienne »¹.

En 1965, un conseil mondial des ministres de l'Éducation a mis en avant le concept d'*alphabétisation fonctionnel* : « L'alphabétisation doit être considérée non comme une fin en soi mais comme un moyen de préparer l'homme à un rôle social, civique et économique qui va au-delà des limites de la forme rudimentaire de l'alphabétisation consistant simplement à enseigner la lecture et l'écriture »².

En 1978, l'UNESCO adopte une définition de l'*analphabétisme fonctionnel*, qui est toujours d'actualité aujourd'hui : est considérée comme analphabète toute personne qui est « incapable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de celui de sa communauté, de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et de celui de sa communauté »³.

1.2 Analphabétisme et illettrisme

L'**illettrisme** (mot venant du latin *illitteratus* signifiant « ignorant »)⁴ est plus particulièrement utilisé pour qualifier des personnes scolarisées mais qui n'ont pas acquis ou même perdu la maîtrise de la lecture et d'écriture pour faire face aux exigences minimales requises dans la vie professionnelle, sociale, culturelle et personnelle⁵. Ce terme se distingue de l'**analphabétisme** qui résulte d'une absence d'apprentissage.⁶

¹ WIKIPEDIA. *analphabétisme* (en ligne) (date de la dernière mise à jour le 22 mars 2011) fr.wikipedia.org/wiki/Analphabétisme (page consultée le 8 mars 2011)

² Ibid

³ Ibid

⁴ WIKIPEDIA. *Illettrisme* (en ligne) (date de la dernière mise à jour le 13 mars 2011) fr.wikipedia.org/wiki/Illettrisme (page consultée le 8 mars 2011)

⁵ HELMO *analphabétisme, alphabétisation et éducation permanente quelques éléments d'histoire* (à préciser que cette page (histoire à l'ESAS) est réalisée notamment à partir des travaux de Laurence Dubois et Noëlla Rousseau) (en ligne) www.helmo.be/esas/mapage/.../alphabet.html (page consultée le 9 mars 2011)

⁶ WIKIPEDIA. *Illettrisme* (en ligne) (date de la dernière mise à jour le 13 mars 2011) fr.wikipedia.org/wiki/Illettrisme (page consultée le 8 mars 2011)

1.3 Conséquences de l'illettrisme

Les illettrés rencontrent de gros problèmes d'adaptation dans la société ; « ils ont d'importantes difficultés à communiquer, à participer à la vie de leur groupe social, à comprendre des processus complexes et diversifiés de la vie quotidienne et professionnelle, à exercer des fonctions polyvalentes, à transférer des savoir-faire d'un poste de travail et à acquérir de nouveaux savoirs et à les mobiliser avec efficacité.⁷ »

L'inadaptation au monde social des personnes analphabètes les empêche aussi de s'exprimer et de participer pleinement à la vie quotidienne et culturelle. Il semble donc que ces personnes ressentent un véritable sentiment de perte de dignité.⁸

On peut aussi parler d'exclusion sociale des personnes analphabètes à laquelle celles-ci semblent réagir par un sentiment de fatalisme. Par ailleurs, ce phénomène explique également pour partie la pauvreté de la plupart de ces personnes.⁹

1.4 Causes de l'illettrisme

La cause principale de l'illettrisme paraît manifestement étroitement liée au parcours scolaire chaotique des personnes concernées (changements fréquents d'écoles, absentéisme, etc.) et au sentiment de rejet par l'école qui en a découlé.

Par ailleurs, d'autres éléments revenant régulièrement sont la migration à l'époque de la scolarisation, les conditions du logement, le manque d'intérêt des parents pour l'école et les apprentissages, ainsi des facteurs comme des maladies et problèmes affectifs.¹⁰

Pour terminer cette partie, il nous semble important de désigner quel vocabulaire nous utiliserons dans tout ce travail. Étant donné que l'illettrisme évoque des personnes ayant été scolarisées mais n'ayant pas acquis la maîtrise de la lecture et de l'écriture, puisque l'école est obligatoire jusque 18 ans, nous estimons que c'est le terme le plus adapté à utiliser pour désigner la population que nous voulons approcher.

2. *L'analphabétisme et l'illettrisme en Belgique*

Afin d'être au clair concernant les concepts utilisés, nous trouvons intéressant de définir ce qu'est, pour nous, un autochtone.

2.1 Qu'est-ce qu'un autochtone ?

Dans notre travail, nous définirons un autochtone comme un Belge de souche, c'est-à-dire une

⁷ HELMO *analphabétisme, alphabétisation et éducation permanente quelques éléments d'histoire* (à préciser que cette page (histoire à l'ESAS) est réalisée notamment à partir des travaux de Laurence Dubois et Noëlla Rousseau) (en ligne) www.helmo.be/esas/mapage/.../alphabet.html (page consultée le 9 mars 2011)

⁸ Ibid

⁹ HELMO *analphabétisme, alphabétisation et éducation permanente quelques éléments d'histoire* (à préciser que cette page (histoire à l'ESAS) est réalisée notamment à partir des travaux de Laurence Dubois et Noëlla Rousseau) (en ligne) www.helmo.be/esas/mapage/.../alphabet.html (page consultée le 9 mars 2011)

¹⁰ Ibid

personne ayant effectué toute sa scolarité en Belgique. Nous cherchons donc des stratégies pour attirer cette partie de la population.

2.2 Les apprenants et apprenantes¹¹ en Belgique.

Selon une enquête réalisée par LEE de la communauté française en 2007 voici la répartition des apprenant(e)s en Belgique.

2.2.1 Genre

En 2005, les femmes représentent 65% de l'ensemble des apprenants, ou plus exactement 67%, si l'on ne tient pas compte du public de l'ADEPPI (Atelier d'éducation pour personnes incarcérées), qui à l'instar de la population carcérale est particulièrement masculin (94% des 662 apprenants de l'ADEPPI sont des hommes). De plus, il y a une surreprésentation des femmes à Bruxelles (71%), contre 64% en Wallonie. De prime abord, cela pourrait être lié au fait que plus de la moitié des opérateurs bruxellois comptent exclusivement des apprenantes féminines, alors que de tels opérateurs sont rares en Wallonie (cinq en tout, tous basés à Liège). Néanmoins, les apprenantes restent majoritaires, en Wallonie et à Bruxelles.

Ces observations ne permettent évidemment aucune hypothèse quant aux raisons de la moindre participation des hommes dans les formations d'alphabétisation. Mais elles invitent à se poser de plus amples questions quant à ce phénomène et à chercher des moyens afin de rencontrer davantage un public masculin.

Enfin, « la présence massive d'opérateurs « exclusivement femmes » à Bruxelles, et le fait qu'on en trouve très peu en Wallonie, si ce n'est dans des quartiers à forte densité de population d'origine étrangère, laisse penser qu'il s'agit là d'une inadéquation à un public pour lequel la mixité n'est pas la norme. Ce n'est en tout cas pas l'effet d'un recrutement spécifique du public « femmes » par des opérateurs traditionnellement féminins. On soulignera à cet égard que des organismes tels que *Vie féminine* à Namur, ou à Verviers le *Centre Femmes* et les *Femmes prévoyantes*, comptent bon nombre d'apprenants masculins.¹² »

On peut constater qu'il y a moins d'hommes que de femmes qui se rendent au cours d'alphabétisation, ce problème pourrait être comparé, au peu de fréquentation des autochtones. Les hommes comme les belges de souches ont manifestement plus de mal à franchir les portes de centres tel que LEE.

2.2.2 Age

En ce qui concerne la moyenne d'âge des apprenants à Bruxelles et en Wallonie, on peut remarquer qu'un peu plus de 2/3 des apprenants ont entre 26 et 50 ans. Les moins de 25 ans constituent 18% du public et les plus de 50 ans, 13%. Ces proportions sont fort ressemblantes

¹¹ LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTE FRANCAISE ENQUETE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE Belgique - Analyse synthétique des principaux résultats statistiques (en ligne) http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/enquete_stat_publiee_2007/enquete_stats_2007.pdf (page consultée le 2 février 2011)

¹² Ibid

dans les deux Régions, même si elles varient un peu d'une année à l'autre.

2.2.3 Nationalité

De manière globale, 76% des apprenants sont de nationalité étrangère, proportion qui a peu varié depuis le début des années 90. Cependant, plusieurs observations peuvent être faites. D'une part, la proportion d'apprenants étrangers est plus élevée à Bruxelles (84%) qu'en Wallonie (70%). D'autre part, il est important de souligner qu'une large partie des apprenants belges sont des personnes ayant acquis la nationalité belge. Ce qui donne parfois l'impression au public belge « de souche » que cette offre de formation ne leur est pas adressée.

De fait, le secteur de l'alphabétisation, qui accueille des apprenants « belges de souche » doit souvent attirer ce public par un recrutement spécifique ou des campagnes de sensibilisation ciblées. Une troisième observation est que le secteur de l'alphabétisation accueille un très large panel de nationalités. A côté de celles traditionnellement présentes dans le secteur, en lien avec les politiques déjà anciennes d'immigration de main d'œuvre (Maghreb et Turquie globalement), on rencontre présentement des groupes importants issus d'autres régions du monde.

En effet, lors d'une enquête réalisée en 2003-2004, il était apparu que les personnes originaires des pays de l'ex « bloc de l'est » représentaient en Wallonie le groupe le plus important. Cependant, ce groupe s'est amoindri, probablement en fonction du fait que ces apprenants étaient généralement bien scolarisés, à l'origine. Ils ont donc été redirigés vers d'autres formations plus adaptées. « Si les apprenants originaires de l'Europe centrale et de l'est restent proportionnellement bien plus nombreux en Wallonie qu'à Bruxelles, de même que ceux venus des Balkans et des « nouveaux pays UE », les apprenants originaires du Maghreb ont cependant repris la « première place » (20%) qu'ils avaient longtemps eue, suivis de près par ceux originaires de Turquie (16%).

A Bruxelles, les apprenants originaires du Maghreb restent de loin les plus nombreux (48% des apprenants étrangers), le second groupe étant constitué de personnes venant d'autres pays d'Afrique (18%). Aucun des autres groupes ne dépasse les 7% (ce qui est la proportion des apprenants originaires de Turquie).

On soulignera par ailleurs que 19% des apprenants étrangers sont des réfugiés ou des demandeurs d'asile (22% en Wallonie, 16% à Bruxelles). Cette proportion, qui fluctue au gré de la situation géopolitique et des politiques belges en matière de gestion des flux migratoires, est cette année, comme l'an dernier, en légère baisse.¹³ »

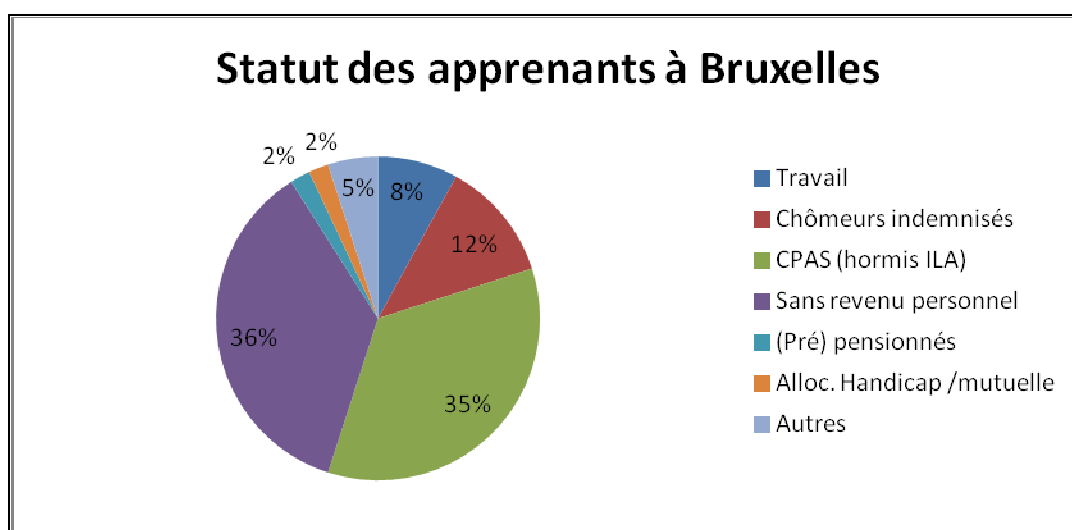
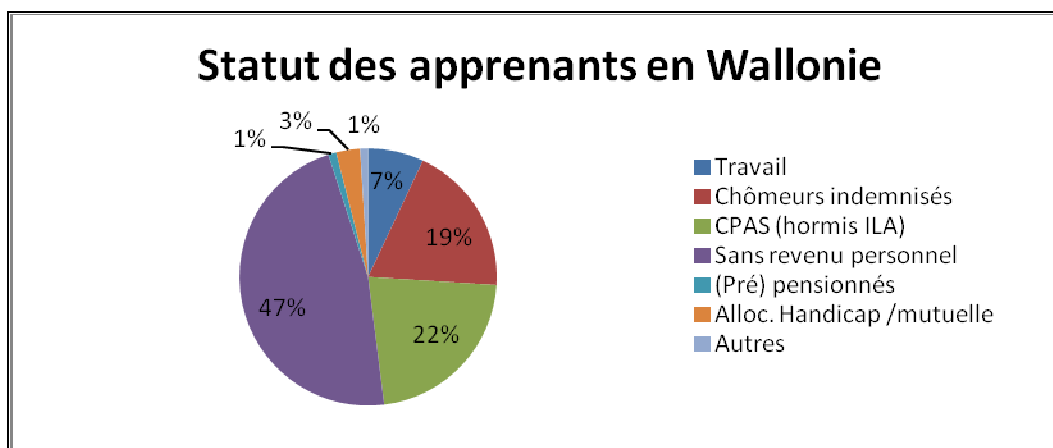
On peut constater grâce à cette analyse que le taux de fréquentation de personnes étrangères est plus important dans les régions où il y a plus d'étrangers domiciliés, à l'instar de Bruxelles. Comme le démontre l'étude, il faut donc envisager un recrutement et un accompagnement spécifique, pour les belges ayant été scolarisés en Belgique, comme cela a été réalisé dans le groupe « osons en parler » que nous évoquerons plus loin.

2.2.4 Statut des apprenants (selon la source de leurs revenus)

Les deux catégories les plus importantes sont, d'une part, les personnes qui ne disposent pas

¹³ LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE ENQUÊTE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE Belgique - Analyse synthétique des principaux résultats statistiques (en ligne) http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/enquete_stat_publiee_2007/enquete_stats_2007.pdf (page consultée le 2 février 2011)

de revenus officiels de leur propre chef (47% de l'ensemble du public), et d'autre part, les personnes aidées par les CPAS (22%), et cela dans la région wallonne et bruxelloise.



On peut remarquer que même si les proportions varient, l'ordre d'importance des différentes catégories se retrouve à l'identique dans les deux régions (Sans revenu personnel - Revenu du CPAS - Chômage - Travail - etc.). « Ces données confirment le sentiment fréquemment exprimé par les formateurs, à savoir qu'ils travaillent de plus en plus souvent avec des personnes submergées par les difficultés de leur vie quotidienne. C'est une des raisons pour lesquelles les acteurs de l'alphabétisation s'impliquent fréquemment dans des actions et des revendications d'ordre politique, qui concernent le droit des personnes à des conditions de vie dignes, le droit au travail, au logement, à la santé, etc. et bien sûr le droit de se former¹⁴ ». De plus, par les formations organisées, les apprenants recherchent du soutien et des outils afin de trouver une issue à leurs difficultés.

Enfin, il serait intéressant de mettre en avant certains éléments concernant la proportion d'apprenants ayant un travail. En effet, le pourcentage d'apprenants qui travaillent s'est amoindri au fil de la décennie précédente, passant de 16% en 1990 à 7% en 2000.

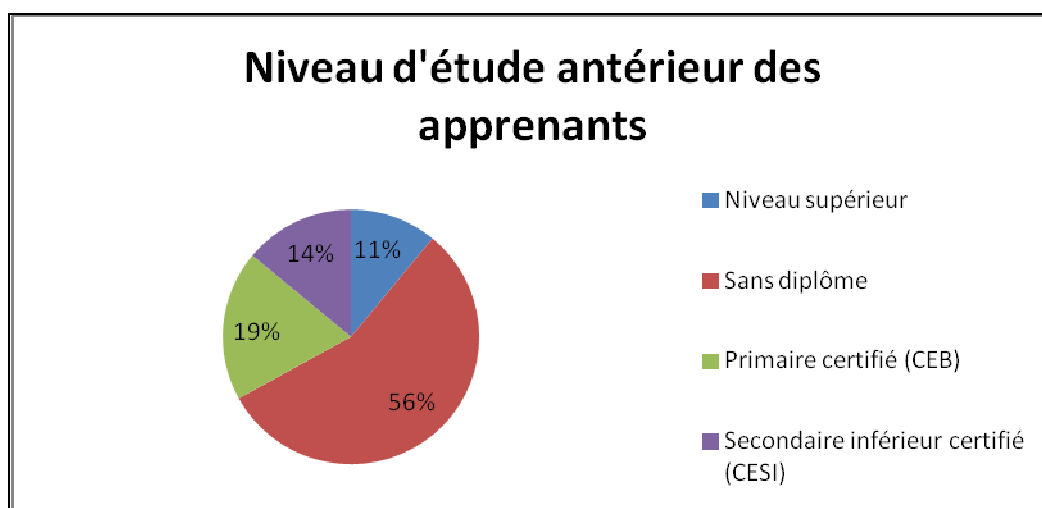
¹⁴LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTE FRANÇAISE ENQUETE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE Belgique - Analyse synthétique des principaux résultats statistiques (en ligne) http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/enquete_stat_publiee_2007/enquete_stats_2007.pdf (page consultée le 2 février 2011)

Actuellement, cette proportion varie peu et est très similaire dans les deux régions, mais celle-ci reste toutefois faible. Beaucoup d'actions ont déjà été menées afin de prendre contact avec les personnes analphabètes du monde du travail ; par exemple : organiser des formations dans les plages horaires compatibles avec les apprenants au travail, mettre en place des projets en partenariat avec le travail de l'apprenant, etc.

Enfin, en comparaison avec d'autres opérateurs, les LEE comptent un taux plus fort d'apprenants qui travaillent. Toutefois, ce pourcentage ne dépasse pas les 10% pour l'ensemble des LEE Bruxelles et 9% pour l'ensemble des régionales LEE wallonnes.

Concernant les sources de revenus des apprenants, on peut constater que la majorité des apprenants est soit au chômage soit émarge au CPAS. Ces personnes ont donc beaucoup d'autres préoccupations que d'apprendre à lire et/ou écrire. Cette caractéristique peut être un frein à la fréquentation de LEE que ce soit pour les étrangers ou pour les belges. Il faut donc tenir compte de ce paramètre pour mettre des stratégies en place, en sachant que ce sont des personnes en grandes difficultés quotidiennes.

2.2.5 Niveau de scolarité antérieur



Dans l'ensemble, plus de la moitié du public (56%) n'a pas l'équivalent du Certificat d'Etudes de Base (CEB). En y ajoutant les 19% qui possédaient au mieux ce certificat, les 3/4 du public accueilli au cours de l'année 2005-2006 n'avaient pas dépassé le CEB.

Ce graphique « reflète aussi que de nombreuses personnes pourtant détentrices d'un CESI, et à fortiori d'un CEB, ne maîtrisent pas les compétences de base et se trouvent démunies pour utiliser l'écrit dans leur vie quotidienne. C'est néanmoins un enjeu crucial que les opérateurs d'alphabétisation maintiennent leur objectif premier d'accueillir le public qui n'est pas ou très peu scolarisé. Etant donné que l'offre reste réduite, le danger est en effet qu'un public chasse l'autre, au détriment de ceux qui rencontrent le plus de difficultés.

A Bruxelles, 83% des apprenants ont au mieux le CEB, et parmi ceux-ci, la grande majorité n'a pas suivi de réelle scolarité ou n'a obtenu aucun diplôme (70% du public total). En Wallonie, 45% du public ne dispose d'aucun diplôme, et les trois autres catégories

représentent quasi le double de leur proportion à Bruxelles.¹⁵ »

LEE étant une OISP, il ne peut accueillir que des personnes ayant moins que le CESI (4ième secondaire) sauf exceptions (dérogations), il est donc normal de retrouver une majorité de personnes ayant tout au plus le CEB, de plus les personnes qui se retrouvent à LEE ont eu manifestement des problèmes durant leur scolarité, ce qui les a empêché d'apprendre à lire et à écrire correctement.

3. Les caractéristiques du public illettré d'origine belge

Il nous a paru important d'étudier dans cette partie, les caractéristiques du public illettré d'origine belge afin de mieux cerner les profils-type de ces personnes pour qui nous menons cette recherche. Dans un premier temps, nous parlerons des facteurs sociaux qui ont fait que la personne se retrouve illettrée puis des profils -types selon le degré d'exclusion sociale pour en arriver aux étiquettes communément posées sur cette population. Nous finirons cette partie en nous basant sur l'étude réalisée, à Bruxelles « sur la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation » afin d'en reprendre les représentations que se font les professionnels du secteur, sur ce type de population, les illettrés d'origine belge.

3.1 Un ensemble de facteurs sociaux

Quand on se met à l'écoute des personnes en difficulté avec l'écrit, on se rend compte que c'est un ensemble de facteurs, de paramètres qui fabriquent l'illettrisme, dans une histoire et un contexte socio-économique et culturel donné. L'étude de Charles Duchène et Catherine Stercq dans « la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise » isole trois paramètres dans l'aspect historique:

- le passé familial,
- le passé scolaire
- le passé d'insertion socio-professionnelle.

« Ces trois paramètres sont cependant en interaction avec d'autres paramètres liés à l'environnement actuel des personnes, liés à leur savoir et liés à des composantes d'ordre psycho-affectif et psycho-cognitif. Si la fabrique de l'illettrisme repose sur des interactions de paramètres dans différents espaces et temps, il ne saurait être question pour nous de parler de déterminisme¹⁶. »

3.2 Les 3 profils-type¹⁷:

Une autre typologie montrant le degré d'éloignement social est également intéressant pour mieux comprendre les étapes que pourraient connaître certaines catégories de personnes. Cette typologie élaborée par Anne Vénier, anthropologue française montre le processus de « désaffiliation » chez les personnes illettrées. Cette catégorisation nous sera certainement

¹⁵LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTE FRANCAISE ENQUETE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE Belgique - Analyse synthétique des principaux résultats statistiques (en ligne)http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/enquete_stat_publiee_2007/enquete_stats_2007.pdf (page consultée le 2 février 2011)

¹⁶VINERIER A. Les interactions de différents paramètres pouvant générer des situations d'illettrisme Association FARLcI – Tours - dans le Journal de l'Alpha n° 167-168 p.21&29

¹⁷DUCHENE C. et STERCQ C. la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 pp. 109-110

utile dans l'élaboration de pistes d'actions en réponse à la commande institutionnelle de ce travail.

Anne Vénérier, citée par Charles Duchène et Catherine Sterq, distingue trois profils-type :

- le public en « exclusion »,
- le public en « marginalité »
- le public en « insertion ».

3.2.1 Profil en exclusion¹⁸

« Ce profil vit dans une exclusion marquée par l'échec. Toute proposition de formation est rejetée ou contournée. Dans sa logique, il n'a jamais réussi donc il ne réussira jamais. Il n'a pas de motivation apparente à vouloir apprendre. Pour lui la société lui est hostile et il repousse ce qu'elle propose. Il vit au jour le jour, dans l'instant. Il s'est installé dans la survie. Lorsqu'il accepte de rentrer en formation (avec la rencontre d'un médiateur), il veut une relation en individuel. Il a des difficultés de communication, il s'exprime parfois par l'agressivité. Ses points de repères ne sont pas ceux du travail, de la famille, de la vie sociale mais ceux de l'instant, de la survie à organiser et l'échec. Le désir d'insertion ne fait pas partie du possible à envisager. L'insécurité est partout présente et lorsqu'il fait la démarche d'entrer en formation, l'insécurité est un frein à l'apprentissage.¹⁹ »

3.2.2 Profil en marginalité²⁰

Il s'agit d'une situation où les personnes sont entre l'exclusion et l'insertion sociale. A la suite d'un ou plusieurs événements, elles ont basculé de l'insertion vers la marginalité. Parfois ces personnes ont un handicap inné ou acquis et se trouvent en marge de la société. Ce profil est à la recherche d'une autonomie, d'une insertion dans le tissu socioprofessionnel. Il a quelques liens familiaux et sociaux avec qui il compose avec son illettrisme. Sa demande de formation est latente ; une tierce personne est indispensable pour la faire jaillir et lui permettre de chercher les moyens de sa formation. Le plus souvent un déclencheur est nécessaire pour qu'il rentre en formation. Il accepte la formation en groupe à condition qu'il s'agisse de groupes restreints. Il cherche à communiquer. Il a besoin de retrouver confiance en lui et d'être soutenu dans sa démarche de formation. Il aspire à l'autonomie pour la gestion de sa vie quotidienne. Il a en lui des moteurs de l'apprentissage qui restent néanmoins fragiles si l'un ou l'autre souci apparaît pendant la formation. Ce profil est présent dans les quartiers composés de logements sociaux urbains. ; Ces personnes sont disséminées en milieu rural. On les trouve également en CAT (Centre d'Aide par le Travail), les ateliers protégés et les centres d'hébergement et de réinsertion sociale.

3.2.3 Profil en insertion²¹

Ce profil est inséré dans la société. Il travaille, il a une famille ou vit dans sa famille, il communique avec son environnement, il s'intéresse à l'actualité. Il a conscience de ses savoir-faire et de ses manques. De ce fait, s'il est au courant d'une formation qui correspond à son

¹⁸ DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p.109

¹⁹ Ibid

²⁰ DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p.110

²¹ Ibid

niveau et s'il a dépassé la gêne de ne pas bien savoir lire et écrire, il saura saisir l'occasion. Il trouve l'encouragement nécessaire dans son environnement, par ailleurs, il a une motivation forte et il s'engage dans la durée. Ses nouveaux acquis sont aussitôt réutilisés dans sa vie quotidienne ; il n'a pas de perte dans l'apprentissage (à condition que le contenu de la formation soit conforme à ses projets). Ce profil est présent partout, il occupe en général des postes qui ne nécessitent pas de formation. Il fait donc partie des premiers licenciés économiques lorsqu'une entreprise est en difficulté. A partir du moment où il perd son emploi, il bascule très vite dans la marginalité, voire même dans l'exclusion si la situation dure.

3.3 L'étiquette « analphabète illettrés »²²

« Les personnes de faible niveau en lecture et écriture ressentent, vivent, cumulent différents types d'exclusion. Il n'est pas rare que les moyens économiques leur fassent « défaut » que leur logement soit « insuffisant » leur santé « déficiente », leur personne « marginalisée²³ »

Il n'est donc pas souhaitable ni utile de leur étiqueter des manques, insuffisances et autres déficits supplémentaires.

« Le fait que l'illettrisme puisse être un facteur d'exclusion ne surprend en général personne. (...). Sa signification culturelle est très forte : l'exclusion et la marginalité seraient la sanction sociale de l'illettrisme devenu une déviance socioculturelle.²⁴ »

De manière générale, on peut s'imaginer toute une série de sentiments tels que les angoisses, le stress, le jugement, les moqueries, la peur du regard des autres, l'humiliation, la culpabilité, la honte, les complexes, les blessures sans oublier la dépendance quasi constante aux autres.

Jean Patry²⁵, docteur et auteur en psychologie à l'université de Québec à Montréal (1987) définit la personne illettrée comme quelqu'un qui a perdu son identité pour une identification à une désignation externe.

3.4 Quelles représentations les associations ont-elles de ce public?

En lien avec la commande, il nous semble pertinent de nous intéresser aux représentations qu'ont les professionnels du secteur, sur les autochtones illettrés. Pour y voir plus clair et donner des indications pour alimenter nos pistes de réflexions, voici 3 passages d'entretiens repris dans l'étude de Charles Duchêne et Catherine Sterq:

« Les Belges d'origine sont des populations précarisées, très démunies ainsi que des populations de milieu populaire et des jeunes qui sortent de l'école. Ce sont des personnes complexées, qui subissent le regard des autres et qui sont inconstantes. Elles ont des difficultés psychologiques et des difficultés d'apprentissages. Le plus grand nombre sort de l'enseignement spécial²⁶ ».

« Ce sont des personnes qui ont des parcours d'exclusion, qui sont démolies, meurtries et qui

22DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008pp.104-106

23Ibid

24DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p. 105

25PATRY J. « *l'évolution de l'identité chez des personnes analphabètes* » (en ligne) rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V10/10_3_067.pdf (page consultée le 5 mars 2011)

26DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p. 19

cherchent peut-être autre chose que des cours d’alphabétisation. Des gens qui touchent le fond du panier et qui cherchent à survivre. Ils ont un lourd passé d’exclusion qui leur donne peu de force. Beaucoup sont racistes. Le quart monde ne vient pas quand on organise quelque chose²⁷ ».

« Nous voyons cette image de spirale négative comme un mouvement qui attire les gens vers son centre, rétrécissant la vie des personnes et les aspirant vers l’enfermement, l’isolement, l’exclusion, la moquerie. Elles ont l’impression qu’elles ne s’en sortiront jamais²⁸ ».

Si l’on se réfère à ces propos, les autochtones illettrés seraient des personnes ayant de fortes difficultés psychologiques, psycho-sociales et psycho-cognitif sortant pour la plupart d’enseignement spécialisé. Elles sont présentées comme complexées, inconstantes, leur parcours d’exclusion font qu’elles sont meurtries et défaitistes les menant vers l’isolement et l’enfermement. Par ailleurs, beaucoup seraient racistes.

De fait, les associations distinguent, dans ce public 4 grands types de profil :

1. Les jeunes qui sortent illettrés de l’école
2. Les travailleurs et les personnes de milieux populaires
3. Les personnes en situation d’exclusion, de grande pauvreté
4. Les personnes handicapées

Nous reviendrons très certainement sur ces représentations lorsqu’il faudra aborder nos pistes de réflexions au dernier chapitre de ce présent travail.

L’étude de Charles Duchêne et Catherine Sterck note par ailleurs que les professionnels du secteur perçoivent très peu que les autochtones analphabètes puissent être des personnes de milieu populaire; des travailleurs normalement insérés. Ils en font mention mais ne s’attardent pas sur ce profil.

« Si des associations estiment que les Belges ne sont pas à l’aise chez elles, elles ne sont pas non plus à l’aise avec ces personnes.²⁹ »

Cette dernière assertion nous apporte un éclairage nouveau, quoique confirmé par nos entretiens avec les formatrices de LEE Verviers. Nous entendons effectivement que les professeurs/ associations ne sont pas à l’aise avec le public concerné. Nous développerons donc des pistes appropriées en rapport à ce constat.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu’avec nos lectures et nos rencontres, nous relevons un certain nombre d’aspects communs sur cette population. Nous les sentons isolées, ayant un manque de confiance en elles (égo faible) et toujours sur leurs gardes afin de garder secret leur handicap social. Nous devons dès lors revenir sur cette partie pour toujours élaborer des pistes d’actions qui prendraient en compte les caractéristiques particulières et parfois singulières de ce type de population.

27 DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d’origine belge aux formations d’alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p. 26

28 Id. p.83

29 DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d’origine belge aux formations d’alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p.94

4 *L'illettrisme entendu par le politique*³⁰

Selon le livre de recherche mené par l'OCDE sur l'illettrisme et les résultats économiques, le concept d'alphabétisation a évolué en même temps que les profondes mutations économiques et sociales de l'Europe en formation. Il fut un temps, ne l'oublions pas, où l'écriture se résumait uniquement par la possibilité d'écrire son nom.

Les raisons de promouvoir l'accès à l'écriture ont évolué, d'une part pour des raisons sociales et d'autre part pour maintenir la croissance économique. Socialement, on comprend la nécessité de savoir lire et écrire pour exercer le droit de vote. Dans le registre économique, cela s'explique par la nécessité d'une main-d'œuvre qualifiée et donc alphabétisée pour maintenir le niveau de croissance économique. Nous savons tous que le système néo-libéral engage intrinsèquement un environnement de plus en plus complexe et concurrentiel.

D'un autre côté, une étude de l'OCDE ne manque pas de rappeler que le fait de suggérer que l'analphabétisme touche un pourcentage important de la main-d'œuvre pourrait risquer de dévaloriser une région aux yeux des investisseurs potentiels.

Là est tout l'enjeu des pays industrialisés; s'occuper des carences en matière d'alphabétisation pour maintenir la compétitivité économique tout en opérant discrètement pour ne pas effrayer les investisseurs potentiels qui pourraient penser en voyant les statistiques que le pays ou la région sélectionnée est ou pourrait être arriérée.

A cet égard, il convient donc de prendre les chiffres estimant la problématique de l'illettrisme avec prudence et sens critique. C'est aussi tous les mythes de l'égalité des chances et des niveaux scolaires qui pourraient s'en trouver bousculés.

Au niveau européen, l'étude de l'OCDE relate un plan de route global élaboré sur trois grands axes :

- l'évaluation de la situation et l'analyse en profondeur des résultats ;
- Une meilleure coordination entre les services proposant de l'alphabétisation ;
- Repérer la répartition du financement/ le coût engendré.

Actuellement, il n'est pas nécessaire de lire de grandes études pour savoir que le plan d'ajustement structurel lié à la crise de 2008 a des effets collatéraux sur les dépenses publiques. Pour la santé de l'Europe, chaque pays de l'OCDE doit faire des efforts budgétaires. Le secteur de l'Éducation commence d'ailleurs à ressentir sérieusement le climat d'austérité budgétaire qui règne dans les pays industrialisés.

S'il manque d'argent pour renforcer les équipes éducatives, il ne sera pas étonnant de retrouver un nombre important d'adultes illettrés dans quelques années. Le déclin du financement public dans l'Éducation engendrera dès lors l'augmentation des besoins en programmes d'alphabétisation au détriment du secteur industriel qui devra assurer des cours sur les lieux de travail ou avec le concours des collectivités.

Les programmes d'alphabétisation interviendraient dès lors plus tard comme pansements aux lacunes de plus en plus graves du système scolaire qui éprouvent de plus en plus de difficultés, en raison des politiques et des contraintes budgétaires à remplir leur mission.

N'oublions pas aussi que dans la région de Bruxelles capitale a enregistré un pic de naissances

³⁰ CENTRE POUR LA RECHERCHE ET INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT pour la recherche et innovation dans l'enseignement *L'illettrisme des adultes et les résultats économiques*, OCDE, Paris 1992. p.13

ces dernières années qui, dans l'état actuel des choses, ne pourront trouver suffisamment de places sur les bancs des écoles. La Belgique devra de toute façon trouver les financements nécessaires pour construire de nouvelles écoles et prévoir l'engagement de personnel qualifié.

Si la Belgique n'assure pas comme il faut son devoir d'Éducation pour tous, il faudra s'attendre à généraliser les programmes de formation pour les adultes en difficultés avec l'écrit.

Fondamentalement, la question de ces programmes réside dans les politiques d'accroche. Que faut-il choisir : retourner sur les bancs de l'école ou faire du social intégrateur ? Comme l'affirme Alberto Melo dans un article sus-référencé, l'apprentissage au milieu de la vie serait difficilement envisageable sans avoir de projet professionnel.

« Si l'intention est vraiment d'attirer lesdits « non publics » de l'éducation et de la formation qui, pour la plupart, ont été rejetés de l'école ou l'ont eux-mêmes rejetée, il est inconcevable de fonder un système destiné à l'apprentissage des adultes sur un modèle scolaire.³¹ »

Nous nous baserons sur l'avis d'Alberto Melo pour élaborer une piste d'action que nous vous proposerons dans le dernier chapitre de ce présent travail.

³¹ MELO A. – I.E.F.P(Institut de l'emploi et de la Formation Professionnelle) *La formation tout au long de la vie: une réponse à l'illettrisme ?* Faro - dans le Journal de l'Alpha n° 167-168 pp.15-16

III. L'organisation commanditaire et son environnement

Dans un deuxième temps, nous avons décidé d'expliquer le mouvement LEE. Pour continuer, nous définirons, d'une part la ville Verviers et d'autre part, l'association LEE, ainsi que la régionale de Verviers. Pour conclure, nous allons nommer brièvement le cadre législatif.

1. Lire et Ecrire

A la lecture de son site internet³², nous découvrons que LEE est un mouvement d'Éducation permanente ayant pour objectif « de promouvoir et de développer l'alphabétisation dans une perspective d'émancipation des personnes et de changement social vers plus d'égalité » et, ce principalement en Communauté française. Il agit au quotidien pour le droit à l'alphabétisation pour tous.

L'association se compose de trois structures de coordination (Wallonie, Bruxelles et Communauté Française) et de 14 entités régionales et locales (dont celle de Verviers). Portée par les régionales, LEE – Communauté française assure la gestion, la coordination et l'animation des projets communs ou liés à la Communauté française. LEE – Bruxelles et LEE– Wallonie assurant respectivement la gestion, la coordination et l'animation des projets liés à la Région de Bruxelles-Capitale ou à la Région Wallonne.

Créées pour promouvoir, développer et coordonner l'illettrisme au plus près des personnes, les régionales et les locales développent des actions locales de proximité : cours d'alphabétisation et soutien aux projets et actions d'alphabétisation.

2. Verviers

Verviers est une ville francophone située en Région Wallonne, chef-lieu d'arrondissement en province de Liège, à l'extrémité est du sillon industriel.

L'entité actuelle est le résultat de la fusion le 1^{er} janvier 1977 des anciennes communes de Verviers, d'Ensival, de Heuzy, de Lambermont, de Petit-Rechain et de Stembert.

On comprend donc que dans sa stratégie, LEE a effectué beaucoup d'actions de sensibilisation dans ces entités. Verviers est également le centre d'une agglomération urbaine, composée des communes de Dison, de Pepinster ainsi que d'une partie du village de Polleur, comptant environ 80.000 habitants ; elle est par conséquent la 2^e ville de la province en importance après Liège, ce qui en fait l'une des 10 villes les plus importantes de la Région wallonne.

Elle est située à une trentaine de kilomètres de la frontière allemande et de la frontière néerlandaise, ce qui en fait le carrefour entre Liège, Aachen et Maastricht. Dans la vallée de la Vesdre, elle se trouve non loin du barrage de la Gileppe et des Hautes-Fagnes. On y compte 14 écoles. La majorité communale actuelle est PS-MR

³² LIRE ET ECRIRE *Pour le droit de tous à l'alphabétisation* (en ligne) (date de la dernière mise à jour en 2007) www.lire-et-ecrire.be (page consultée le 22 décembre 2010)

Quelques chiffres significatifs³³

- Nombre d'habitants : Au 01/01/2010, la commune de Verviers comptait 55 253 personnes
- Evolution globale du nombre d'habitants (au 01.01.2010)

VERVIERS	+ 0.71%
Région Wallonne	+ 0.63 %
BELGIQUE	+ 0.81 %

On peut constater que ce taux de croissance est tout-à-fait harmonieux avec l'évolution globale de notre pays, et de notre région du pays.

- Taux d'étrangers (au 01.01.2008)

VERVIERS	10.50 %
Région Wallonne	9.32 %
BELGIQUE	9.11 %

Le taux d'étranger à Verviers est relativement un peu plus élevé que la moyenne nationale et même régionale

- Densité de population (au 01.01.2008)

VERVIERS	136.38 Hab./m ²
Région Wallonne	203.98 Hab/m ²
BELGIQUE	354.08 Hab/m ²

On constate ici qu'étant davantage en région rurale, la densité de population est bien plus basse que la densité moyenne au niveau nationale et aussi, dans une plus faible mesure mais, cela reste assez remarquable que la moyenne régionale.

³³ ADMINISTRATION COMMUNALE DE VERVIERS *ville à vivre- accueil* (en ligne) www.verviers.be/site_ville/admin_comm/admin_communal.htm (page consultée le 10 février 2011) et LA MEUSE (édition de Verviers), journal, 17/02/2011

- Revenu annuel moyen (au 01.01.2008)

VERVIERS	12 463 €
Région Wallonne	14 377 €
BELGIQUE	15 266 €

Le revenu annuel moyen est sensiblement plus bas que la moyenne nationale et régionale, nous sommes bel et bien dans une ville pauvre du pays.

3. LEE Verviers

- Histoire

« La régionale de LEE Verviers a été créée en 1991. Sa première activité fut la création d'une école de devoirs, accueillant essentiellement des enfants d'origine étrangère. Ce sont les difficultés de maîtrise du français oral et écrit de la part des parents d'enfants fréquentant l'école de devoirs qui ont amené la mise en place de formations en français. Depuis 1996, la régionale de Verviers fait partie de la "commission pédagogique pour l'alpha" proposant des formations en français oral et écrit. »³⁴

- Objectifs

« L'association a pour but la conception, la dynamisation et le suivi de toute action d'alphabétisation dans une perspective d'émancipation des personnes de changement social vers plus d'égalité, et d'insertion socio-professionnelle ».³⁵

- Avec le soutien

Du FOREM, la Communauté Française, Wallonie et le Fonds Social Européen³⁶

- L'équipe

L'équipe de LEE Verviers compte 19 travailleurs, 16 femmes et 3 hommes avec une ancienneté moyenne de 8 ans sous la direction de Jaques Destordeur.³⁷

- Actions

Parmi les actions de LEE Verviers, dont l'objectif est la sensibilisation, la déculpabilisation et la prise en compte de l'illettrisme, différents groupes, ateliers, formations, animations de stands, participation à des foires, expositions et tables de conversations ont été organisés.

³⁴ LIRE ET CRIRE VERVIERS. *Qui sommes nous ?* (en ligne) verviers.lire-et-ecrire.be (page consultée le 18 novembre 2010)

³⁵ Ibid

³⁶ LIRE ET CRIRE VERVIERS. *Qui sommes nous ?* (en ligne) verviers.lire-et-ecrire.be (page consultée le 18 novembre 2010)

³⁷ *Rapport d'activités*, Lire et Ecrire régionale de Verviers, 2009

LEE Verviers a été défini et reconnu comme **pionnier** pour la visite et le témoignage public au palais en 2001 ainsi que la création de « L'illettrisme, Osons en Parler » en 2003.

3 autres activités ont été particulièrement visibles en 2009 :

- la préparation et la réalisation du spectacle « tout perdu, tout gagné » (histoires des vies), par les participants à l'atelier d'écriture,
- la mise sur pieds d'un groupe animé selon la méthode Reflect Action pour réfléchir sur 3 journées en juillet 2009 sur le rôle et la place de chacun en formation,
- la participation d'apprenants à la création du réseau mondial des apprenants

Sous les actions ou plutôt les réussites de LEE Verviers de 2009, on peut compter l'organisation à Verviers du printemps de l'alpha du 12 mai, dont 300 apprenants sont venus des 4 coins de la Communauté française ayant comme but de se rencontrer autour de la présentation de livres. Depuis 3 années, LEE communautaire consacre le printemps de l'alpha à la découverte de livre coup de cœur.

Une campagne à thème pour la journée internationale de l'alphabétisation « on ne vous raconte pas des salades » s'organise à la gare et sur la place Verte pour distribuer au tout venant des sachets de graines de laitue. « On ne vous raconte pas des salades » proclame ce sachet tant à Liège qu'à Verviers.³⁸

A côté des actions menées visant la sensibilisations du grand public, LEE Verviers propose pour la population illettrée des formations en alphabétisation en journée à Verviers, Spa et Herve, des cours du soir pour travailleurs à Verviers, un centre de ressources pédagogiques pour formateurs, une école de devoirs pour enfants et aide scolaire pour adolescents ainsi qu'un soutien du réseau des formations en alphabétisation.³⁹

4. *Cadre législatif*

- Décret Education permanente Communauté française ;
- Décrets OISP régionaux ;
- Décrets « Action sociale/Cohésion sociale » régionaux

³⁸ *Rapport d'activités*, Lire et Ecrire régionale de Verviers, 2009

³⁹ LIRE ET ECRIRE VERVIERS. *Qui sommes nous ?* (en ligne) verviers.lire-et-ecrire.be (page consultée le 18 novembre 2010)

IV. Stratégies mises en place

Dans le cadre de la problématique soulevée par notre commande, après avoir pris connaissance du contexte général dans lequel elle s'inscrit. Suite à une approche un peu plus précise de notre commanditaire et de ses contingences plus spécifiques, nous allons tenter de découvrir et d'analyser quelque peu les différentes stratégies existantes tant celles développées par LEE Verviers qu'ailleurs. Nous nous pencherons donc sur des pratiques différentes, en Belgique (Bruxelles et Rochefort) et à l'étranger, en Allemagne et au Canada.

1. Stratégies mises en place par LEE Verviers

Dans un premier temps, nous allons ici tenter de développer les trois axes de travail développés par notre commanditaire du point de vue de leur interrogation spécifique à notre propos : comment attirer, accueillir et garder la population « francos ». Nous avons tenté de résumer et d'imager un maximum le gros travail de sensibilisation que les travailleurs développent depuis 2004. Ensuite, nous vous ferons un écho de la façon dont ils accueillent les candidats apprenants et, finalement, nous vous rapporterons la façon dont nous avons entendu le travail réalisé avec ces personnes.

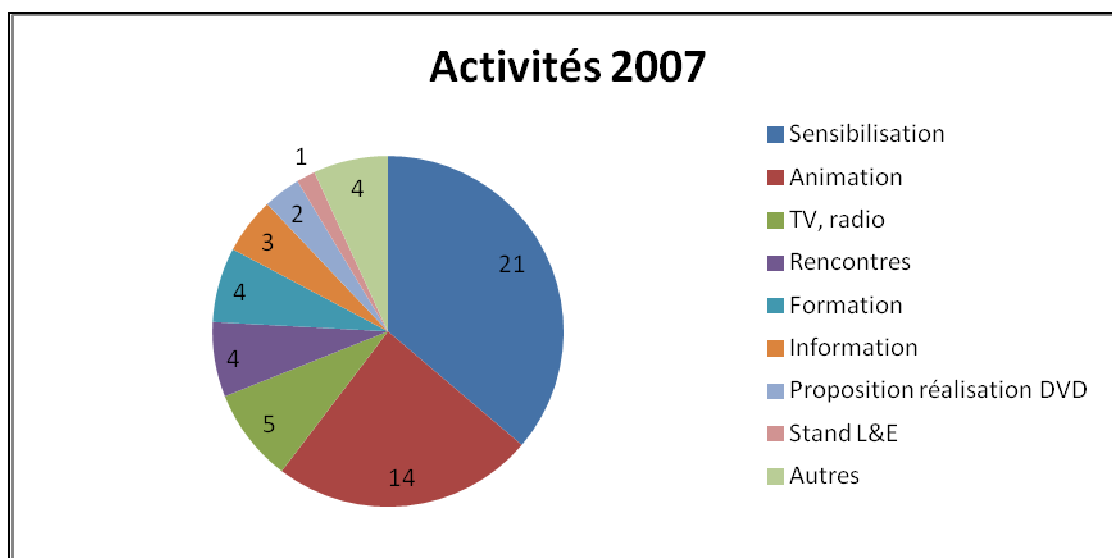
1.1 Sensibilisation

Depuis 2004, LEE Verviers lance une grande campagne de sensibilisation afin d'attirer le maximum de personnes autochtones aux formations d'alphabétisation.

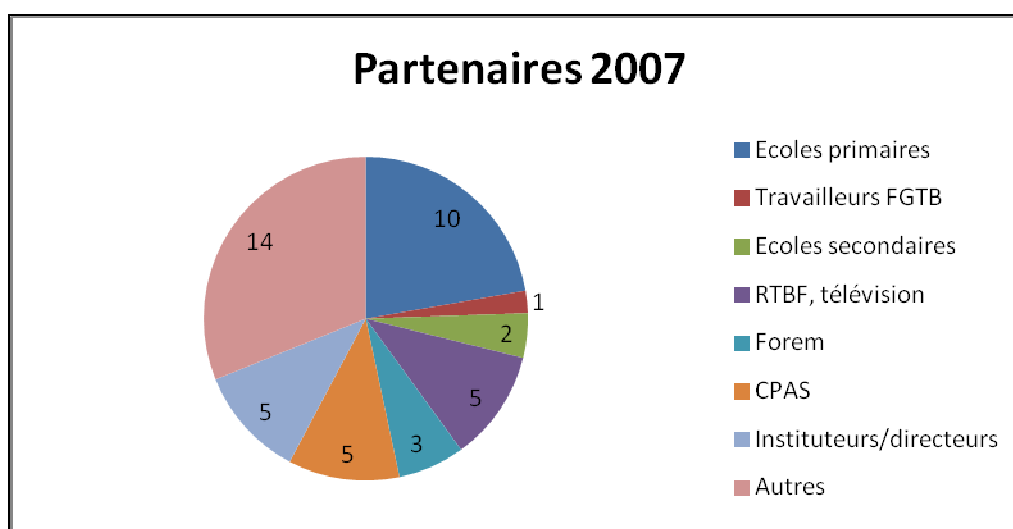
Afin de dégager des pistes de réflexion pertinentes, nous avons décidé de mettre en évidence toutes les actions déjà menées au sein de LEE Verviers depuis 2007. Avant 2007, nous avons estimé peu utile d'analyser la sensibilisation sous forme de graphique, cependant un graphique de conclusion montre l'évolution de la sensibilisation de 2004 à 2009 (2010 n'étant pas encore disponible). Pour ce faire, nous avons exploré différentes parties : les activités, les partenaires, et les lieux où LEE Verviers a mené une sensibilisation. Ce découpage, nous semble judicieux pour se rendre compte de l'étendue de la campagne de sensibilisation, que ce soit au niveau des activités, des personnes touchées par la sensibilisation et des lieux d'actions de la campagne de sensibilisation.

Néanmoins, il est important de souligner que nous avons effectué ces analyses grâce aux données récoltées à LEE, les statistiques et leur analyse relevant donc de notre perception.

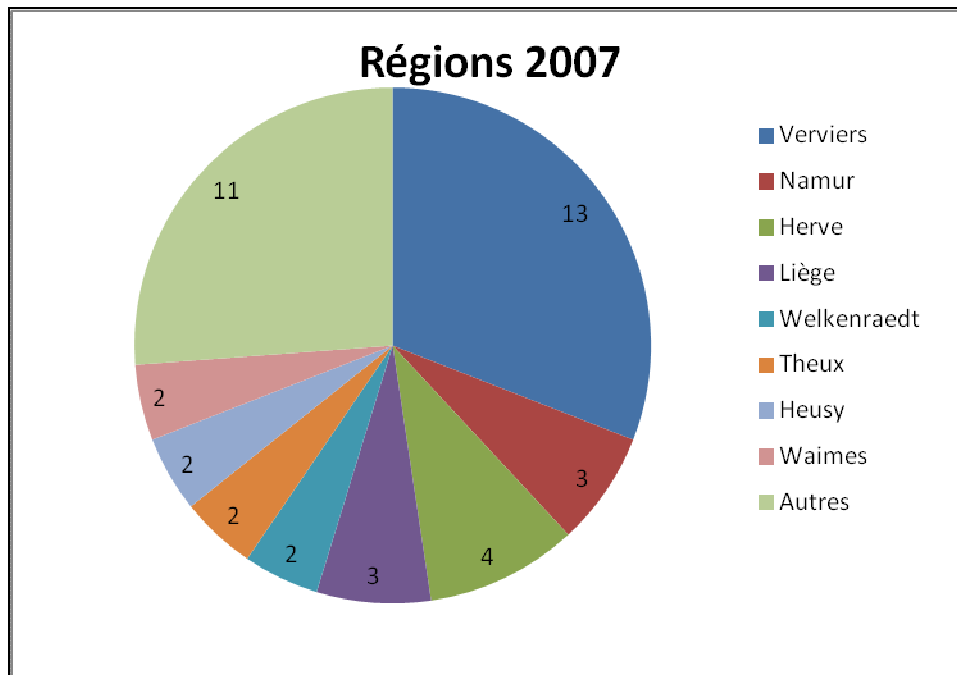
1.1.1 Année 2007



L'année 2007 a permis à l'organisme LEE Verviers de développer ses activités, et plus particulièrement ses animations et sa sensibilisation auprès de la population. On peut également constater qu'une importance particulière est donnée à la sensibilisation aux niveaux télévisuel et radiophonique.



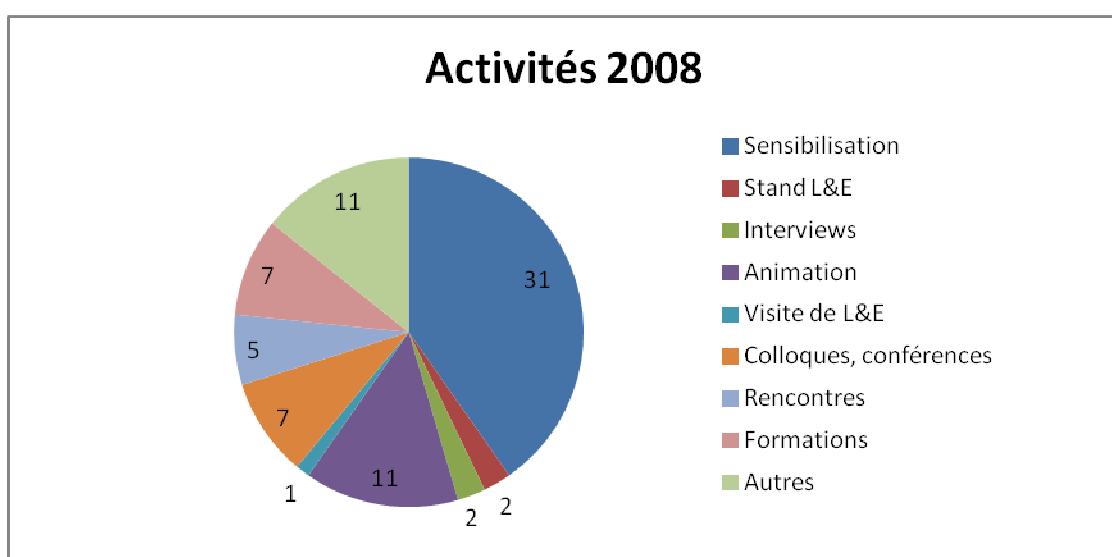
Les partenaires principaux de 2007 sont, une nouvelle fois, les écoles, et plus précisément les écoles primaires. Toutefois, il est important de souligner que d'autres partenaires sont entrés en jeu, tels que les projets PST 3, le centre liégeois de formation des jeunes chômeurs, M6, etc.



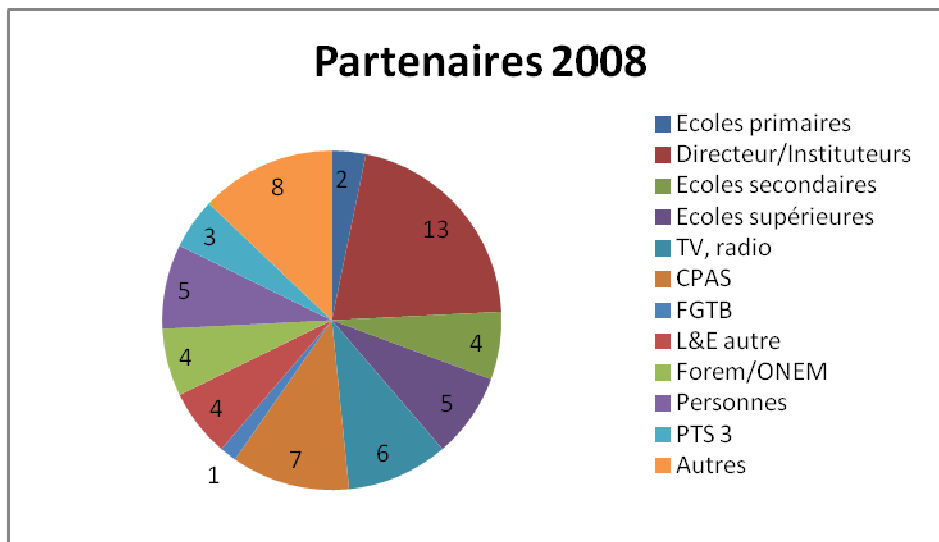
Pour ce qui est des régions que LEE Verviers a touché, la principale ville reste Verviers.

Pour conclure, d'après nos rencontres avec l'équipe de LEE Verviers, l'année 2007 a été pour l'organisme une année-clé. En effet, le nombre d'apprenants a évolué de manière importante. La sensibilisation est une étape indispensable avant l'entrée en formation.

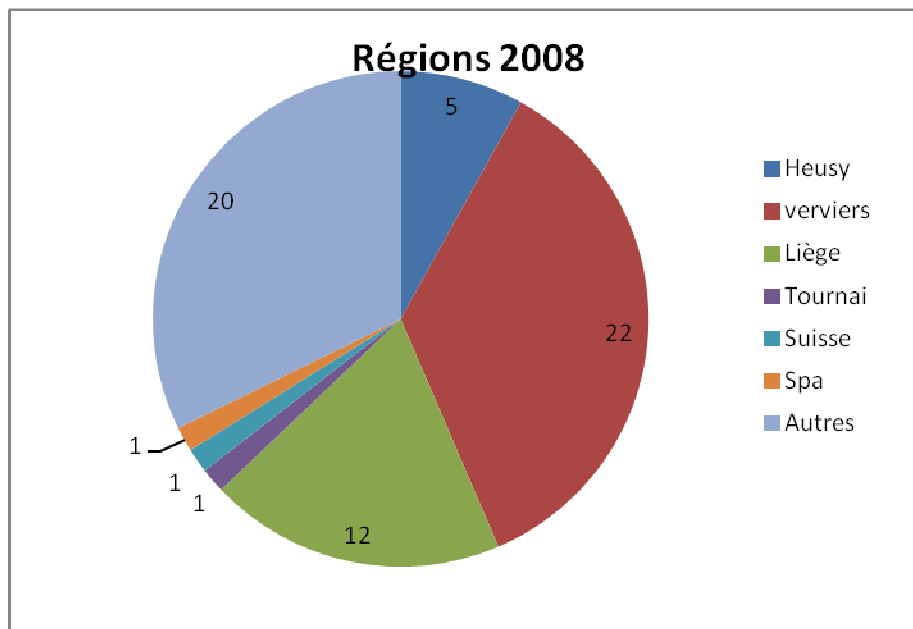
1.1.2 Année 2008



Après le succès de l'année 2007, les activités de 2008 se sont davantage ciblées sur la sensibilisation de la population. Néanmoins, l'animation et les formations ont encore une place importante dans les actions menées.



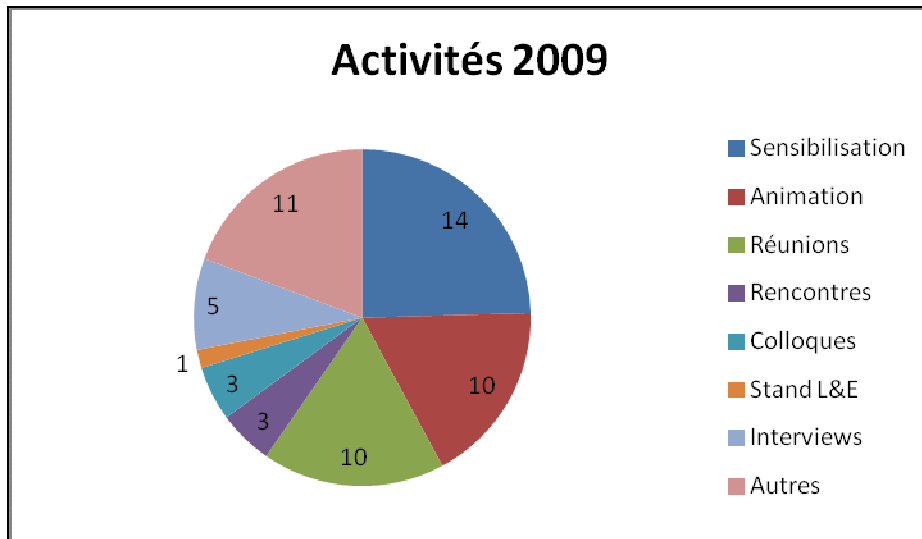
Les partenaires principaux de cette année 2008 sont les membres des établissements scolaires, le CPAS de la ville de Verviers et les émissions de télévision et de radio. D'autres partenaires sont également présents tels que les écoles primaires, secondaires, supérieures, le Forem, l'Onem, les autres LEE de Belgique, etc. Le partenariat reste dans l'ensemble linéaire.



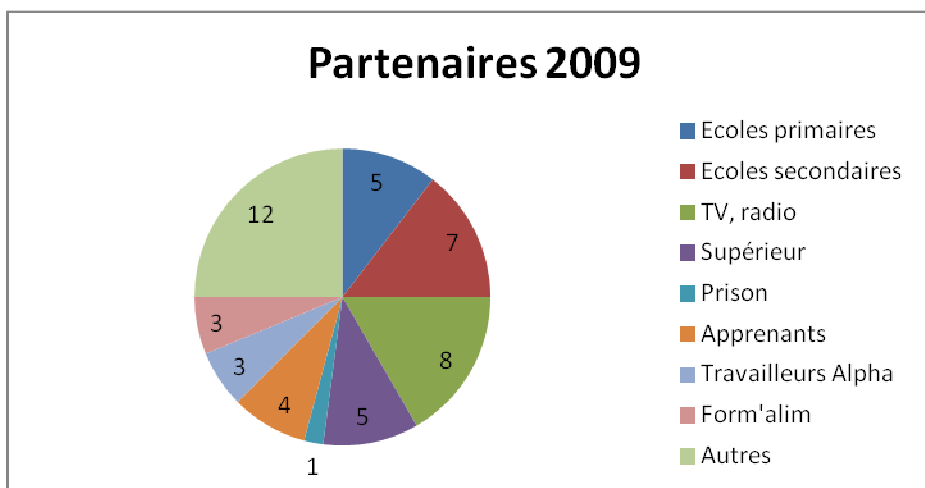
C'est toujours à Verviers que la sensibilisation est la plus importante, on remarque, toutefois, que la sensibilisation se développe à Liège.

En conclusion, l'année 2008 a été l'année la plus importante dans l'approche de la sensibilisation. Plus de trente actions ont été menées afin de sensibiliser et de faire participer la population autochtone aux formations d'alphabétisation. Tout comme 2007, cette année a permis à l'organisme LEE Verviers de fortifier son partenariat avec les écoles, de même qu'avec ses membres.

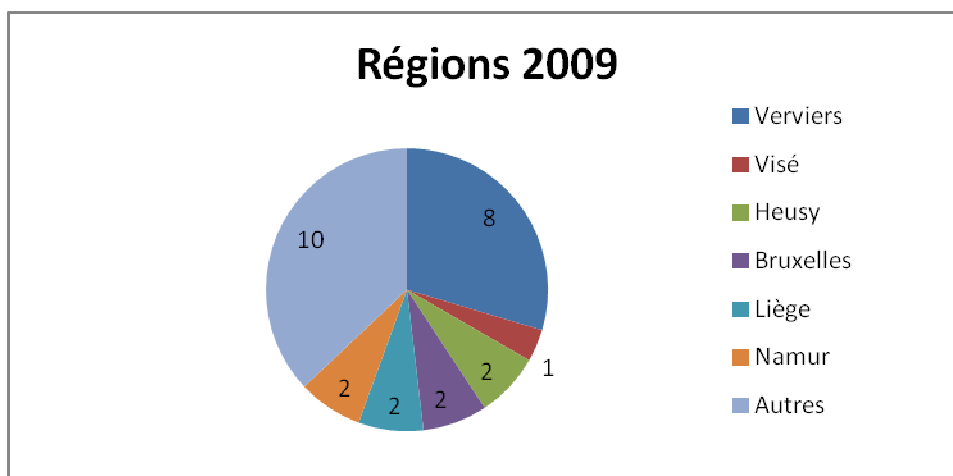
1.1.3 Année 2009



De manière générale, les activités les plus effectuées sont l'animation, la sensibilisation et les réunions. Les « autres » activités sont également importantes mais cependant, restent moins présentes.



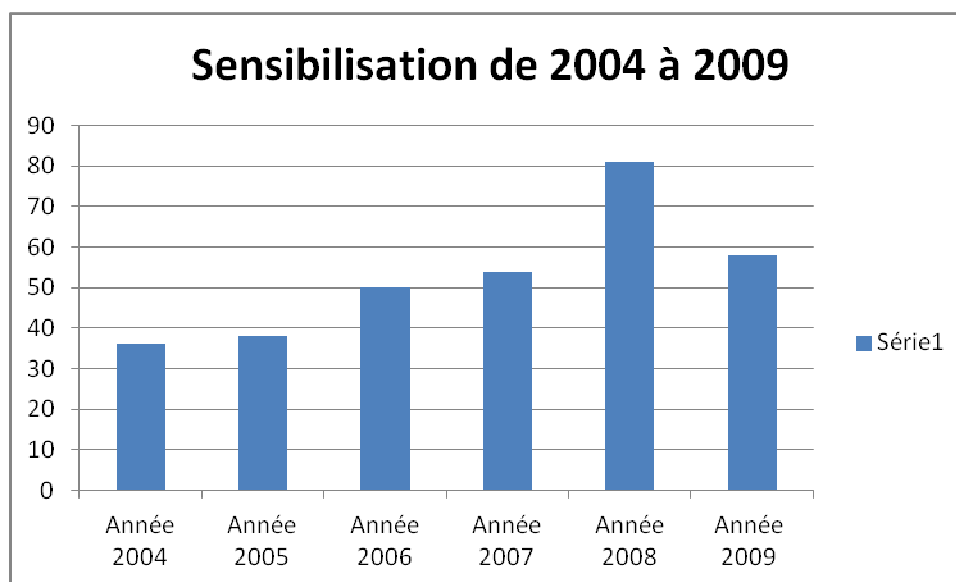
Les partenaires principaux de cette année 2009 sont, de même qu'en 2007, les écoles primaires, secondaires et supérieures. Les émissions de télévision et de radio ont également une place importante dans la démarche de LEE Verviers.



En 2009, LEE s'adresse une nouvelle fois d'avantage à la population verviétoise. Cependant, on peut remarquer que la sensibilisation est active dans beaucoup de régions environnantes.

Pour conclure, on peut dire que les activités et le partenariat de l'année 2009 sont approximativement restés linéaires à l'instar des autres années.

1.1.4 Sensibilisation de 2004 à 2009



En conclusion, on peut remarquer grâce à cette analyse que LEE met en place beaucoup d'actions afin d'attirer un maximum de personnes autochtones au sein des formations d'alphabétisation. De plus, au fil des années LEE a su développer son réseau de partenaires, ainsi que ses lieux d'action, en ce qui concerne les activités, certaines d'entre elles restent

essentielles à la sensibilisation.

Toutefois, de nouvelles s'ajoutent chaque année afin de diversifier leurs actions. Lors de notre visite dans les locaux de LEE, nous avons appris qu'il y avait eu un pic d'apprenants belges en formation, cette augmentation s'explique difficilement au sein de l'équipe, une des hypothèses serait le fait qu'il y a eu une grande campagne de sensibilisation au niveau des partenaires relais (CPAS, FOREM, ONEM, ...). L'année 2008 a donc été marquée par une augmentation du nombre de sensibilisation mais LEE n'a plus jusqu'à ce jour atteint le pic de 2007.

On peut constater que la sensibilisation pour les autochtones est manifestement très régulière et très diversifiée que se soit au niveau des activités, des personnes, ou des lieux d'actions. On peut donc se demander pourquoi la problématique du manque d'autochtones reste aussi présente ?

1.2 Quel accueil des apprenants?

Ce moment est pris en charge par Michel, instituteur de formation. Il travaille depuis plus de dix ans au sein de LEE Verviers. Actuellement, il gère l'accueil des apprenants. Il a donc une vue globale sur les arrivées et les départs. Il rencontre tous les apprenants. Ce sont les apprenants qui viennent jusqu'à LEE, pas l'inverse. Il n'y a pas de visite à domicile.

Le premier contact avec les personnes se fait généralement par téléphone, celles-ci viennent directement dans les locaux ou encore, sont envoyées par différents organismes travaillant avec LEE, de plus en plus via le Forem ou un C.P.A.S.

Un premier contact permet de préciser le niveau de scolarité des personnes et de les orienter soit vers un organisme tiers (si elles sont scolarisées) soit vers un des groupes de LEE. Le contact permet aussi d'avoir des informations de base sur la personne (administratives + parcours de vie), les éventuelles difficultés à traiter pour permettre le suivi de la formation et les motifs d'entrée en formation.

Les apprenants peuvent commencer les cours quand ils le souhaitent, en fonction des places disponibles. Lorsque la décision de collaboration est prise, les personnes signent un contrat de formation avec l'institution et s'engagent pour une période d'essai de 15 jours ou 3 semaines, au terme desquels la poursuite ou non de la formation est décidée de commun accord.

Toutefois, il est fort probable qu'une personne ne donne pas suite après un premier contact, que ce soit concernant les « francos » ou les personnes étrangères.

En moyenne, LEE Verviers accueille plus ou moins 300 personnes par an. Mais seulement 200 personnes participent réellement aux cours proposés. Les raisons d'abandon sont les suivantes :

- Emploi/formation (=pas assez de temps)
- Problèmes de santé (elle-même ou son entourage)
- Problèmes de logement
- Difficultés matérielles
- Découragement (les gens prenant conscience que la situation ne change pas)

rapidement, qu'il faut du temps pour apprendre à lire et à écrire).

1.3 Quel travail avec les apprenants ?

Au départ des quelques PV de réunions des formatrices et des bénévoles qui sont intervenus dans le groupe « francos » de 2005 à 2008, après avoir rencontré deux formatrices actuelles et ayant collecté quelques renseignements auprès du directeur du service, nous avons tenté de résumer les différentes approches, les réalités vécues et les questionnements.

1.3.1 **Année 2005**

Progressivement, au niveau des apprenants du groupe « francos », les groupes se structurent :

Dans un premier temps, il y a trois groupes répertoriés : les débutants, les moyens et les forts. Un axe de base concernant les compétences de lecture et écriture (+ d'oralité) est défini. Le groupe des moyens surtout, fait des propositions pour sortir vers l'extérieur. Il apparaît que les personnes du milieu rural ont, sans doute, plus de difficulté à s'insérer dans un groupe urbain.

Finalement, les choses se définissent autrement :

- Lundi : compréhension de la langue, grammaire déductive, tentative d'auto-socio-construction des savoirs autour de la notion de genre et de nombre. Sous-groupes (avancés, moyens, débutants).
- Mardi : atelier lecture. En sous-groupes, lecture d'ouvrages ou d'articles de journaux.
- Jeudi matin : écrit spontané et informatique.
- Jeudi après-midi : atelier projet d'écriture. (pouvoir passer son CEB)
- Vendredi : projet reportage + atelier théâtre.

Spécificités des groupes :

- Niveau : le groupe franco est un groupe à multi niveaux. Groupe généralement en révolte contre la société et particulièrement défavorisé socialement, avec de nombreuses situations d'échec vécues que ce soit au niveau scolaire, professionnel ou familial.
- Méthode : la pédagogie du projet donne de bons résultats jusqu'à maintenant. Même si parfois difficile, on apprend aussi en identifiant les choses qui ne vont pas, en analysant, en faisant des propositions, etc...
- Enjeux : l'enjeu principal est l'acquisition de compétences en lecture et écriture, suffisantes pour permettre l'accès soit à une formation qualifiante, soit à un travail, c'est-à-dire dans le but de trouver une place dans la société. Certains apprenants ont un léger handicap mental, le but sera donc de les accompagner pour discerner quelles sont leurs capacités réelles et ce qu'ils peuvent faire avec. Rétablir l'estime de soi, la confiance.

Production spécifique : Publication du livre « L'illettrisme, il faut le vivre »

1.3.2 Année 2006

Il reste difficile de trouver un outil de gestion de conflit. La séance de ressenti a bien été investie par les apprenants : espace pour s'exprimer. Importance pour régler certains conflits et cadrer le cours autour de l'apprentissage.

Du point de vue de l'intégration du groupe franco dans l'ensemble, on constate une meilleure intégration des locaux mais au niveau interpersonnel, c'est plus difficile. Cependant, en terme de respect du travail des autres, ça se passe mieux.

Le travail s'effectue toujours en 3 niveaux :

- Niveau 1 : pas ou très peu de lecture
- Niveau 2 : lecture difficile mais écrit parfois très difficile
- Niveau 3 : remise à niveau, correction ortho, etc.

Le jeudi après-midi : recueil de comptines, recueil de recettes de cuisine, projet individuel, etc.

L'atelier projet : difficulté de trouver un projet commun. L'attente a aussi été un facteur difficile à surmonter (un voyage avait été proposé, voté à 70%).

Remarque : quand ils découvrent la règle eux-mêmes, ils la maîtrisent plus facilement ; apprendre à classer est un début d'analyse.

1.3.3 Année 2007

Des groupes à niveau vers les groupes à intérêt commun

LEE vient d'être reconnu comme mouvement d'éducation permanente... que cela a des incidences sur les modes de travail :

- Les nouveaux subsides entraînent une nouvelle façon de travailler
- Les formateurs doivent adopter une nouvelle posture « travailler avec » plutôt que « travailler pour » ...

Les modules de travail avec les groupes sont neufs, en train d'être construits en même temps qu'utilisés ...

Les apprenants sont répartis, suivant un mode dynamique, construits avec eux, en quatre groupes :

- Formation (ceux qui voudraient entamer une formation plus qualifiante ensuite)
- Ecole (ceux qui voudraient pouvoir suivre leurs enfants)
- CEB (ceux qui voudraient pouvoir passer leur CEB)
- Débrouille (ceux qui voudraient pouvoir se débrouiller avec leurs papiers)

1.3.4 Année 2008

La mise sur pied du projet « Plan Stratégique transversal 3 » constitue de l'argent pour les personnes qui sont loin de l'emploi et pour lesquelles il faut un suivi spécifique. Le projet a une durée de 12 mois (jusqu'au 12 décembre 2008). Les contraintes sont liées à des personnes demandeuses d'emploi. Le but est d'améliorer de 50% les performances en lecture et 50%

d'écriture. Si des personnes abandonnent, on pourra les remplacer par d'autres étant dans les conditions. (travailler la lecture, l'écriture par des cahiers d'écriture, sur base d'ateliers, trouver des projets qui mobilisent le groupe, en lien avec le processus d'emploi, etc.)

Importance de souligner que Lire et Ecrire est un passage, on n'y reste pas parce qu'on s'y sent bien. On doit pouvoir aller vers d'autres choses. Importance de faire intervenir des personnes extérieures pour traiter certaines problématiques comme le chômage, etc. Importance de faire un suivi régulier et de donner une orientation claire aux personnes.

Il faut construire des repères.

1.3.5 Années 2010/2011

Actuellement, schématiquement, trois types de groupes sont proposés : oral (débutant ou mixte), écrit (débutant ou mixte) et groupes à intérêt commun (pour le moment *projet emploi*, destiné à des personnes qui n'ont pas d'expérience et/ou de projet professionnel précis, *emploi*, pour des personnes plus au clair avec un projet professionnel et qui ont une expérience professionnelle et *les autres et moi*, pour apprendre à se débrouiller dans sa vie quotidienne.

En fonction du niveau et des demandes des participants, les formatrices établissent des objectifs de formation précis. La pédagogie du projet est une méthode utilisée par certaines formatrices autour de projets proposés par le groupe ou par la formatrice elle-même. Dans ce cadre, voici des exemples de projets déjà menés : une représentation théâtrale, la publication d'un recueil de textes, la publication de récits de vie, la mise sur pied d'une location de lecteurs-cassettes pour l'apprentissage de l'oral, un voyage à Bruxelles, un projet tourné vers les écoles pour rendre les réunions de parents plus accessibles, etc.

Pour conclure, comme nous avons pu le constater un travail considérable a déjà été réalisé par LEE Verviers. La lecture, la découverte et l'analyse des tâches effectuées sont assez impressionnantes. D'ailleurs, la plupart des interlocuteurs rencontrés à l'extérieur, les lectures effectuées à propos du travail d'alphabétisation en Communauté Française, nous ramène au travail important de ce service précis. LEE Verviers constitue une véritable référence à propos du travail réalisé avec et pour les « Francos ».

2. Autres stratégies

2.1. Stratégies mises en place à Bruxelles

Afin de comparer et de nous aider lors de l'élaboration de nos pistes de réflexion, nous avons décidé de nous centrer sur le lire de DUCHENE C. et STERCQ C. « La place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise ». En effet, nous trouvons intéressant de confronter leurs stratégies avec celles de LEE Verviers. Par ailleurs, d'autres bibliographies se sont ajoutées afin de compléter notre analyse.

• **Quel travail de sensibilisation ?**

Actuellement, LEE Bruxelles développe un « bouche à oreilles » important et une information de proximité afin de permettre aux personnes d'origine belge de poursuivre leur formation. Différentes actions sont menées afin de permettre aux personnes d'être au courant des

diverses démarches que LEE Bruxelles proposent. Pour ne citer que quelques exemples, l'institution prône un certain partenariat avec les CPAS des environs, les personnes du quartier, différentes organisations socioprofessionnelles, divers centres d'accueil de nuit, des centres médicaux, des écoles de devoirs, etc. Des émissions télévisées et de radio sont également organisées afin de sensibiliser un maximum de monde face à cette problématique. La sensibilisation et le travail en réseau ont une place prépondérante dans l'organisation de ces formations.

Il existe un nombre important d'institutions et de personnes concernées par l'illettrisme. C'est pourquoi, LEE Bruxelles essaie d'intéresser un maximum de personnes, afin que chacun devienne un interlocuteur, un passeur vers un lieu de formation ou d'information. Effectivement, « il ne suffit pas d'envoyer un courrier aux chômeurs de longue durée sans qualification (dont un certain nombre sont illettrés) pour qu'ils se présentent à l'Agence Nationale pour l'Emploi, à la Mission locale (...).⁴⁰ » Pour LEE Bruxelles, il est essentiel d'assurer une médiation efficace entre les différents partenaires afin de garantir l'élaboration et la réussite des formations. « L'objectif n'est sûrement pas de mettre une étiquette sur les gens, mais de bien situer leur besoin et leur demande pour leur trouver l'orientation la plus adéquate possible à leur situation.⁴¹ » Par ailleurs, il est important d'établir un contact réel avec ces personnes, afin de les découvrir dans leur réalité et de les soutenir dans leur combat dans l'alphabétisation.

- **Comment faire pour accueillir davantage de personnes d'origine belge dans les groupes d'alpha ?**

LEE Bruxelles a mis en place un style d'accueil spécifique à la population d'origine belge. En effet, l'organisme a fait l'hypothèse que, depuis quelques années maintenant, cette population est particulièrement fragilisée.

L'accueil s'organise de la manière suivante : il existe deux accueillants au sein de LEE Bruxelles, un accueillant local et l'autre, spécifique. Lorsqu'un demandeur d'origine belge veut rencontrer une personne ressource, l'accueillant local le reçoit mais téléphone immédiatement à l'accueillant spécifique, qui lui propose un rendez-vous. « On pouvait craindre que les demandeurs n'accepteraient pas de se représenter une seconde fois pour une inscription car, c'était en quelque sorte, leur demander « d'oser faire le pas » une fois de trop.⁴² » Néanmoins, ce dispositif fonctionne très bien. L'accueillant spécifique rencontre individuellement les personnes, pour une durée d'une heure et demie approximativement, dans le but d'entrer en dialogue, d'effectuer un test de niveau et parfois, de chercher un lieu d'insertion. Lors de ces rencontres, un guide d'entretien est établi. Celui-ci reste ouvert et souple afin de couvrir l'ensemble des questions prévues et de trouver une formation appropriée pour chaque personne se présentant.

Toutefois, il n'est pas toujours facile d'accueillir toute personne demandant à se former. LEE Bruxelles se voit parfois dans l'obligation d'orienter des personnes avec des problèmes sociaux importants vers des centres plus adaptés, plutôt que de les inviter à s'engager dans un processus de formation. Les tests et orientations sont des éléments essentiels dans l'accueil, ils

⁴⁰GILLARDIN B. et TABET C., *Retour à la lecture, Lutte contre l'illettrisme – Guide pour la formation*, Retz, 1988, p.55.

⁴¹ESPERANDIEU V. et al., *Repérage des personnes en situation d'illettrisme*, Actes d'un séminaire de recherche, Centre Inffo GPL, 1997, p.46.

⁴²DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008, p. 49.

permettent de bien orienter les personnes dès le départ.

Ensuite, un accompagnement se met en place. Celui-ci demande beaucoup d'énergie car suscite en moyenne une douzaine d'interventions et de contacts, tels que les e-mails, le téléphone, diverses visites ou encore établir des liens avec les lieux d'accueil de la personne.

Finalement, en 2006, LEE Bruxelles a rassemblé ces professionnels de l'alphabétisation et les personnes en apprentissage afin de mener une réflexion commune autour de l'accueil dans le cadre de l'alphabétisation. Lors de cette rencontre, différents points⁴³ ont été relevés : l'importance de la sensibilisation, de la préparation, le rapport au temps, l'orientation, oser prendre le risque d'entrer, la disponibilité, la communication, etc.

- **Quelles méthodologies de travail ?**

De manière générale, les personnes illettrées décident de s'inscrire à des formations d'alphabétisation car un changement ou un événement est survenu dans leur vie. C'est pourquoi, il est important pour LEE Bruxelles, de connaître les difficultés passées et présentes du public en situation d'illettrisme. Toutefois, l'équipe bruxelloise met en évidence l'importance de souligner les aspects positifs de la vie de chacun, de même que leurs expériences et leur personnalité. « Par définition, une expérience n'est ni figée, ni repliée sur elle-même. Cette assertion évite de cantonner le sujet à l'intérieur de limites catégorielles closes et oriente le regard vers l'ensemble des acteurs individuels et institutionnels qui interviennent à un moment donné dans la construction de l'expérience de l'illettrisme.⁴⁴ »

Malgré certains problèmes, telles que la fragilité des personnes analphabètes ou encore, la cohabitation interculturelle, les apprenants de LEE Bruxelles aiment venir aux cours. Ceux-ci participent aux formations car ils se sentent accueillis, soutenus et que l'ambiance est sympathique. De plus, grâce aux cours, ils perçoivent une envie de reprendre pied, de poursuivre leur apprentissage, et cela se ressent dans leurs projets sociaux-professionnels.

- **Comment favoriser l'insertion durable ?**

LEE Bruxelles offre la possibilité de suivre les cours en soirée. En effet, l'équipe a remarqué que la préoccupation première des personnes était de trouver un emploi. De plus, LEE Bruxelles met en place des groupes mixtes, réellement interculturels. En effet, les groupes formés lors des cours sont généralement petits afin que la présence de personnes étrangères ne phagocyte pas les personnes d'origine belge. Certaines d'entre elles peuvent ressentir une baisse de reconnaissance de son niveau de langue, ou encore, de son niveau social. « L'effet du nombre joue.⁴⁵ » Selon les apprenants bruxellois, un groupe de dix personnes est l'idéal.

Ensuite, les entrées et sorties en formation sont permanentes. Il est important de comprendre que la demande d'une personne qui veut poursuivre son apprentissage, doit être prise en compte en temps réel, sinon, il est fort probable qu'on la décourage. Il faut beaucoup de courage, et parfois des années, avant qu'une personne fasse le pas vers de telles formations.

C'est pourquoi, LEE Bruxelles trouve primordial de prendre directement en compte la demande de la personne analphabète. Lorsqu'une personne rentre en formation, il est

⁴³DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008, pp. 126-127.

⁴⁴VILLECHAISE A. et ZAFFRAN J., *Illettrisme, les fausses évidences*, L'Harmattan, 1994, p.28.

⁴⁵DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008, p. 33.

indispensable pour l'organisme, d'individualiser l'apprenant, c'est-à-dire, de reconnaître et d'identifier ses acquis. Le travail individualisé demande également un travail personnalisé. Effectivement, chaque apprenant doit pouvoir avoir un rapport personnalisé avec les formateurs, afin de contrer des blocages éventuels. Toutefois, l'objectif de LEE Bruxelles est de permettre une « ouverture d'esprit aux cultures et origines sociales différentes.⁴⁶ » Selon l'institution, ces groupes mixtes favorisent la dynamique de groupe, le tutorat interne, c'est-à-dire que les plus avancés aident les autres, les échanges sont davantage fructueux, etc. De plus, ces groupes rejoignent la vie quotidienne du quartier.

Au niveau des approches pédagogiques, tout d'abord, l'apprenant de LEE Bruxelles porte une importance particulière à la personne qui lui apprend à lire. Néanmoins, une distinction est essentielle : l'enseignant n'est pas l'assistant(e) social(e), le/la psychologue ou encore le médecin. Le formateur doit pouvoir répondre au désir d'apprentissage, mais reste limité dans son intervention. La pédagogie au sein de l'institution a été pensée de telle sorte qu'elle soit adaptée et pensée, tout en étant un élargissement des possibilités déjà présentes des apprenants.

Deuxièmement, LEE Bruxelles est dans l'optique d'installer un climat de respect, de compréhension, de synergie avec les formateurs, d'unité de groupe, où l'on se sent acteur des décisions à prendre, de confiance, etc. Le travail collectif a une place prépondérante dans les formations qu'offrent Lire et Ecrire.

Enfin, « la coordination en réseau est nécessaire pour parvenir à une action globale et en profondeur (...).⁴⁷ » Effectivement, LEE Bruxelles, tout comme LEE Verviers développe un énorme partenariat avec les institutions s'occupant du problème de l'illettrisme.

Pour conclure, LEE Bruxelles fait en sorte de maintenir ses apprenants en les motivant, les soutenant et en leur offrant une formation pensée et adaptée. Du côté des apprenants, ceux-ci disent rester et participer aux formations car ils aiment l'ambiance du groupe auquel ils appartiennent, car ils se sentent soutenu par leur famille et leurs proches, afin de restaurer une image positive d'eux-mêmes ou encore, de donner l'exemple aux autres et pouvoir se stimuler les uns et les autres. De plus, il est intéressant de souligner que LEE Bruxelles privilégie un accueil particulier aux apprenants autochtones ; un accueillant spécifique s'occupe de leur intégration. Enfin, on peut également remarquer que l'organisme met une importance particulière sur la relation avec les partenaires extérieurs.

2.2 Stratégie mise en place par «Lesen und Schreiben e.V Berlin» (Lire et Ecrire, Berlin)⁴⁸

"Wie die Welt von morgenaussehen wird, hängt in großem Maß von der Einbildungskraft jener ab, die gerade jetzt lesen lernen."

«Ce à quoi ressemblera le monde de demain, dépend dans une large mesure de l'imagination de ceux qui, maintenant, vont vers la lecture » (Astrid Lindgren)

Il existe 7,5 millions d'illettrés-fonctionnels en Allemagne, dont 3,1 millions maîtrisent la

⁴⁶DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008, p. 33.

⁴⁷DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*, Lire et Ecrire Bruxelles, 2007-2008, p. 176.

⁴⁸LESEN UND SCHREIBEN e.V BERLIN *Startseite* (en ligne) www.lesen-schreiben-berlin-ev.de/ (page consultée le 10 mars 2011)
TRADUCTION : L'ECTURE ET ECRITURE BERLIN « ACCUEIL »

langue allemande, ont fréquenté une école en Allemagne mais ont une langue maternelle différente. Les 4,4 millions de personnes restantes (58%) ont l'allemand comme langue maternelle.

A Berlin, il y a plus ou moins 320 000 personnes illettrées.

Etant la seule institution à Berlin depuis 1983, LuS⁴⁹ s'est spécialisée depuis plus de 25 ans dans des activités combinant l'alphabétisation et l'éducation de base à des travaux pratiques accompagnés socio-pédagogiquement. Sa mission est de fournir un soutien individuel, de favoriser le développement personnel et de créer une connexion active pour l'apprentissage continu : se basant sur la certitude que tout le monde a des compétences, un travail de soutien dans l'identification de celles-ci et de leur élargissement est élaboré de sorte que les personnes puissent trouver et utiliser des solutions différenciées.

- **Quel travail de sensibilisation ?**

LuS propose un séminaire sur base de conseiller les personnes en situation d'illettrisme. Elle identifie les difficultés d'alphabétisation et mène des consultations initiales.

- **Quel accueil ?**

Dans une première entrevue, les compétences des participants sont évaluées, leurs besoins personnels clarifiés et enregistrée comme objectifs d'apprentissage individuel.

Les cours ont lieu en petits groupes de 8-12 participants et sont destinés aux particuliers d'analphabètes de langue allemande (autochtones)

- **Quelles méthodologies de travail ?**

LuS voit l'alphabétisation comme une condition pour le développement individuel et comme une base importante pour la participation dans la société.

L'objectif est d'améliorer les compétences en écriture et lecture pour améliorer la vie quotidienne et les compétences basées sur le travail et renforcer ainsi la confiance des apprenants, afin qu'ils puissent agir de façon plus indépendante et autonome. LuS offre un endroit où est possible, l'ouverture, le courage, la curiosité et la tolérance pour pratiquer et apprendre. Chez LuS, « Lecture et Ecriture » signifie non seulement un apprentissage qui n'est pas ennuyeux mais permet à chaque personne de vivre dans sa créativité.

LuS utilise un matériel didactique spécifique, c'est un livre d'apprentissage avec 4 cahiers d'exercices et un livret d'enseignants pour les classes de débutants. La méthodologie complète (l'enseignement, la pratique, un soutien socio-éducatif) est étalée sur 12 mois, 5 jours par semaine.

LuS y propose concrètement :

- L'alphabétisation et des leçons d'orthographe ;
- L'éducation de base en calcul et en études sociales ;
- PC-applications, e-learning ;
- De l'entraînement de la personnalité ;
- Du soutien pour les demandes de formation ;
- Des essais sur le terrain ;

⁴⁹ = LesenundSchreiben (abréviation)

- Du soutien socio-éducatif.
- **Comment favoriser l'insertion durable ?**

Diverses activités spécifiques existent :

- MAE-mesure « Alpha-Vert ».

Il s'agit de stages pratiques dans la cadre d'un potager, de la plantation à la récolte. Les apprenants participent au processus complet et dans ce contexte améliorent leurs capacités de lecture et d'écriture.
- Il y a également le café « Leib und Seele » (corps et âme) où participent beaucoup de bénévoles.
- LuS organise aussi des excursions en groupe, et des journées à thème.
- Selon les options, LuS réalise des projets artistiques, comme la calligraphie, la peinture sur porcelaine, sculpture sur bois, objets de livres, expositions de photos.
- Les participants ont également participé à des concours d'écriture et de lectures.
- Le projet « Stärken vor Ort »

Il s'agit d'un programme du ministère fédéral des Affaires familiales, co-financé par le Fond social européen de l'Union européenne. Il s'adresse aux mères avec enfants en âge scolaire : elles ont la possibilité d'apprendre dans un petit groupe le mercredi, les enfants sont pris en charge durant ce moment. L'objectif est d'aider ces mères à s'occuper de leurs enfants en dehors de leurs difficultés personnelles d'apprentissage de les aider à s'occuper de leurs enfants, leur donner un appui concret, une manière de promouvoir le processus éducatif de leurs enfants.
- « Cartouches – projet »

Les stagiaires collectent des cartouches vides des entreprises et firmes, ils sont ainsi formés dans l'orientation et la lecture des cartes dans la ville. Le but de ce projet est de chercher les adresses sur la carte et bricoler pour avoir des tickets de train et de bus à bas prix. De plus, ils apprennent à connaître d'autres parties de la ville, à gagner en confiance et peuvent améliorer leur capacité à visiter des rues et des lieux inconnus. Cela se fait gratuitement dans Berlin, de plus cela assure un recyclage et une protection respectueuse de l'environnement.
- Atelier d'écriture

Il s'agit depuis 20 ans d'un lieu de rencontre pour les illettrés créatifs avec une lecture et écriture faible, à Berlin. Chaque mardi se rencontrent des anciens et actuels participants des cours et des projets de l'association. 20 mardis de chaque année sont consacrés et réservés en coopération avec le VHS City pour « Nous faisons notre propre journal ». L'atelier d'écriture est devenu une date fixe dans la vie quotidienne à Berlin-analphabètes.

2.3 Stratégie mise en place dans un service « alpha », non lié à LEE, «La Farandole» à Rochefort⁵⁰

La Farandole existe depuis 22 ans, ASBL construite par et autour de la communauté des sœurs. Ce fut d'abord une bibliothèque de rue, puis une école de devoirs.

Actuellement, elle emploie 7 animatrices, de 15h30 à 17h30, tous les jours ; il s'agit fondamentalement d'un accompagnement du scolaire, expliquer la matière en jouant, en réconciliant avec l'école, etc. La partie « Alpha » existe aussi depuis aussi longtemps mais son processus de reconnaissance fut difficile. Au départ, il n'y avait que du personnel bénévole. On a pu engager une formatrice à mi-temps que depuis 2009. On y travaille principalement avec des « FLE » (Français-langue étrangère).

Le travail avec des belges, d'origine ou pas, s'intègre dans le cadre du *plan de cohésion sociale*, biais par lequel la formatrice a pu être engagée.

On y fonctionne avec un module de 10 semaines durant lesquelles, on y travaille 10 heures/semaine. Actuellement, les 10 heures sont réparties de la manière suivante : 6 h de français, 2 h de mathématiques et 2 h d'atelier de communication. Cette répartition des choses est à revoir, à réévaluer car les attentes/besoins des apprenants sont divers et modulables ; de même que leur présence.

En effet, cette formation n'est pas reconnue par le Forem ; il faudrait le double d'heures par semaine pour être reconnu par celui-ci. Mais, dans ce cadre, il est extrêmement fréquent que les apprenants doivent s'absenter pour des démarches de recherche de travail. Les personnes inscrites dans ce contexte sont vraiment volontaires et demandeuses. Il faut ajouter à leur motivation la grande difficulté de déplacement pour se rendre à La Farandole celle-ci se trouvant en zone rurale où les bus ne sont pas légion.

- **Quel travail de sensibilisation ?**

La principale source d'arrivée des personnes, ce sont les partenaires sociaux : CPAS, Maisons de l'emploi, mutuelles, Accueil Famenne, etc. C'est un gros investissement de la part du service, il faut sans cesse se rappeler à eux. C'est essentiellement une question relationnelle. Pour certains services, par ailleurs, il faut sans cesse se donner à connaître, insister sur le rôle important que l'alphabétisation peut jouer, etc.

Dans ce cadre, la relation de confiance est primordiale, tant envers les partenaires sociaux que les candidats apprenants. L'accompagnement effectif du service intermédiaire jusqu'au service paraît indispensable à notre interlocutrice.

- **Quel accueil ?**

L'accompagnement effectif du service intermédiaire jusqu'au service paraît indispensable à notre interlocutrice. Ensuite, la formatrice organise un entretien où elle réalise un bilan de compétences, cela met les personnes plus à l'aise, cela permet de tenter de dédramatiser la situation et cela permet finalement de mettre de l'humanité dans les choses. Quoi qu'il en soit, pour la plupart des candidats, ceux-ci traînent généralement « des trains derrière eux », c'est-à-dire que leur problème d'illettrisme passe après énormément d'autres soucis.

⁵⁰ Interview de Mme DESPAS S., formatrice, Farandole, 22 mars 2011

- **Quelles méthodologies de travail ?**

Fondamentalement, il s'agit de cours à la carte, tous les apprenants, quelle que soit leur demande, quels que soient leurs besoins sont rassemblés en même temps. La formatrice essaie de créer des projets individualisés, parfois un peu plus collectif en fonction des intérêts des participants.

- **Comment favoriser l'insertion durable ?**

L'important est de tenter de rester accroché à eux, à leur motivation, à leurs intérêts et de leur rendre confiance. Lorsque cela est acquis, tout est généralement gagné. La preuve en est la multitude de cadeaux donnés par ces personnes à la formatrice. Toutes les personnes passées par cette formation, celles qui ont terminé le cursus sont actuellement soit, à l'emploi ou encore, dans un processus de formation pour un projet professionnel.

2.4 Stratégies mises en place au Canada

Même si l'instruction scolaire est obligatoire depuis plus de 100 ans au Canada, une partie appréciable de la population canadienne ne fréquente pas l'école et éprouve, à ce jour, des difficultés de lecture. « L'analphabétisme n'est pas imputable à l'inintelligence. Au contraire, l'analphabète doit être très vif d'esprit pour cacher ses difficultés et pour se débrouiller dans notre société de l'écrit. Beaucoup d'analphabètes développent une prodigieuse mémoire, car ils doivent se souvenir de renseignements visuels ou donnés de vive voix pour s'en servir ultérieurement.⁵¹ »

En ce qui concerne les statistiques canadiennes, on peut remarquer que plus de 850 000 adultes canadiens ont fait moins de cinq années d'études, et un peu plus d'un million et demi n'ont qu'une instruction élémentaire limitée. Le million et demi de personnes ayant moins de neuf années d'études sont dans la phase la plus active (de 20 à 50 ans) de leur vie adulte. Les hommes dominent légèrement les femmes.

- **Quel travail de sensibilisation ?**

Au Québec, le développement de l'alphabétisation au Québec a été l'occasion d'ouvrir un nouveau champ dans l'éducation des adultes en milieux défavorisés, mais aussi d'en influencer la philosophie comme on peut le constater dans le rapport final de la Commission d'étude sur la formation des adultes: « APPRENDRE, UNE ACTION VOLONTAIRE ET RESPONSABLE » (Gouvernement du Québec, 1982)⁵². L'éducation de base est progressivement devenue une priorité sociale au Québec, dont l'ensemble des activités relève du ministère de l'Éducation.

- **Quel accueil ?**

Un premier entretien est effectué afin de faire un bilan de compétences et de comprendre les

⁵¹ COMMISSION CANADIENNE POUR L'UNESCO *analphabétisme chez les adultes au Canada- réflexion pour une action* (en ligne) <http://www.bdaa.ca/biblio/recherche/analphab/analphab.pdf> (page consultée le 5 février 2011)

⁵² Commission d'étude sur la formation professionnelle et socio-culturelle des adultes. *L'éducation des adultes au Québec, Hypothèses de solutions* (Québec: Gouvernement du Québec, 1981), pp. 339-345 et *Apprendre: une action volontaire et responsable, abrégé. Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente* (Québec: Gouvernement du Québec, 1982), pp. 16-17 et pp. 41-43.

besoins réels de la personne illettrée. Une liste d'objectifs sera également conçue, au niveau individuel et collectif. On peut aussi souligner que beaucoup d'entre eux cherchent un soutien, et ont généralement d'autres soucis que leur problème d'illettrisme.

- **Quelle méthodologie de travail ?**

Actuellement, le gouvernement du Canada reconnaît que les besoins de population autochtone exigent une approche et une stratégie particulière. Une des stratégies essentielles du Canada implique d'intégrer l'alphabétisation à des stratégies générales de perfectionnement des compétences et d'emploi des autochtones, et cela à l'ensemble du territoire. Par exemple, en Ontario, L'Ontario Educational Communications Authority (OECA), organisme également connu sous le nom de TVOntario, s'est énormément intéressé à l'alphabétisation des adultes. Cet organisme a même réalisé une série de documentaires, avec la collaboration des apprenants.

« Par ailleurs, des bibliothèques publiques, Frontier College, et divers organismes bénévoles et privés, parrainent également des programmes d'alphabétisation en Ontario. En raison de l'importance géographique et démographique de la province, les méthodes employées sont multiples⁵³ » ; même si la conscience du problème de l'analphabétisme des adultes est encore récente.

- **Comment favoriser l'insertion durable ?**

La croissance rapide des activités d'alphabétisation au Québec s'explique par une série de stratégies qu'il est intéressant de mentionner. Cette série de stratégies comprend les principales interventions suivantes: un programme de subventions aux organismes, l'utilisation des médias de masse, l'animation régionale et locale, des séminaires provinciaux, des publications savantes et populaires un regroupement provincial des organismes volontaires. Toutes ces stratégies font en sorte de favoriser l'insertion des personnes illettrées au sein des formations d'alphabétisation.

En conclusion, comme on peut le constater, il ne semble pas y avoir véritablement de secret ou d'exclusive. Un peu partout, en Belgique ou ailleurs, les stratégies se ressemblent énormément, dans un cadre, malheureusement répétitif, l'illettrisme existe partout.

La sensibilisation repose sur divers éléments dont deux principaux : le bouche-à-oreille et la collaboration étroite avec des partenaires sociaux. Les objectifs et les activités de travail proprement dites s'appuient sur le respect des personnes, leur volontariat et le souci de les responsabiliser dans le processus d'apprentissage. La visée d'intégration ou de réintégration du travail est très souvent présente. Les phases d'apprentissage passent très souvent par des périodes et/ou des possibilités d'individualiser les séances pour se centrer sur les véritables besoins et demandes individuels. La notion collective reste très importante également.

Ces différentes visions seront une inspiration pour nos propres pistes de réflexions.

⁵³COMMISSION CANADIENNE POUR L'UNESCO *analphabétisme chez les adultes au Canada- réflexion pour une action* (en ligne) <http://www.bdaa.ca/biblio/recherche/analphabet/analphabet.pdf>(page consultée le 5 février 2011)

V. Pistes de réflexion

La question de départ de notre commanditaire se centrait sur : « quelles actions mener pour attirer, accueillir et garder des adultes autochtones dans son activité *alpha* ? ».

Pour cela, un certain nombre d'éclaircissements furent nécessaires pour s'assurer du consensus de base pour le développement des choses.

Maintenant, fortes de ces éléments de base (conceptuels et contextuels), ayant davantage conscience et connaissance de ce qui constitue notre commanditaire, après avoir également investigué ailleurs pour tenter de mieux cerner ce qui se fait dans ce secteur spécifique de l'alphabétisation, nous allons modestement développer un certain nombre d'ouvertures, de pistes potentielles possibles.

Vous constaterez rapidement que celles-ci sont probablement incomplètes mais, en tous cas, pas nécessairement compatibles, il faut les considérer globalement séparément les unes des autres.

Nous les avons d'abord rassemblées suivant les trois axes définis dans la question de départ : comment attirer ? Comment accueillir ? Comment garder ? ; Finalement, nous avons ouvert un quatrième axe possible.

1. Premier axe de questionnement : COMMENT LES ATTIRER ?

- **Première piste** : *Développement d'un poste de délégué extérieur*

L'idée globale, ici, serait de développer un poste de « délégué extérieur », non pas véritablement chargé de la sensibilisation mais davantage de l'entretien des bonnes relations avec le réseau des partenaires sociaux

En effet, au travers de notre travail d'investigation dans le cadre de cette demande spécifique, nous avons pris conscience du fait que beaucoup de choses ont été tentées de la part de LEE-Verviers ; ce service est reconnu en Communauté Française comme à la pointe des recherches et des bonnes pratiques en particulier pour les « Francos ».

Par ailleurs, nos diverses lectures et rencontres, nous ont renforcées dans l'idée que les collaborations existantes se fondaient pour partie sur les relations spécifiques, particulières et heureuses entre certains services de première ligne, le service Alpha de la Farandole à Rochefort en fait presque un principe fondateur.

Or, sur Verviers, le potentiel du réseau relationnel existe, l'important est de le cultiver pour s'assurer que les personnes fréquentant ces services puissent être davantage systématiquement orientées vers LEE. Il s'agirait de tenter d'utiliser plus d'énergie dans la **consolidation** de l'existant plutôt que dans la recherche d'**élargissement**.

Dans ce cadre, nous imaginerions qu'une part du travail que la personne chargée de la sensibilisation se reconvertirait en allant investir et/ou réinvestir auprès des « intermédiaires potentiels », les « pourvoyeurs » d'apprenants. L'idée serait d'entretenir les relations au travers d'évaluation des collaborations ponctuelles, de consolider des passerelles, de donner des échos des apprenants envoyés.

Par là même, des éléments pourraient être affinés conjointement, dans un processus relationnel dynamique tels que l'organisation d'un premier entretien d'accueil conjoint, etc.

- **Deuxième piste :** *Une campagne de sensibilisation plus ciblée*

Dans le même ordre d'idée que ce qui est développé plus haut, il s'agirait ici, avant l'entrée en formation, dans le cadre des campagnes de sensibilisation, de se pencher plus encore sur les partenaires ressources, qui sont selon nous, une très bonne façon de toucher les autochtones illettrés. Une lettre d'informations pourrait en ce sens, leur être envoyée tous les mois, avec les horaires de formation et les services mis à la disposition du public. Il serait en effet très intéressant de renforcer la visibilité de LEE Verviers au niveau de ces personnes ressources qui se trouvent au premier plan pour déceler un problème au niveau de la lecture ou de l'écriture. Une convention pourrait dans cette approche, être signée entre les bénéficiaires illettrés et l'organisme partenaire. Cette convention impliquerait un travail de partenariat soutenu par des formations de détections subtils aux problèmes de l'illettrisme. Entendons bien que la détection n'est pas le point crucial de la formation mais bien la manière d'amener la personne à entreprendre des cours de « remise à niveau »...

- **Troisième piste :** *Tenter de créer un partenariat avec l'ULG (faculté de médecine)*

Il s'agirait ici de tout autre chose, c'est-à-dire de tenter de créer une passerelle privilégiée avec la faculté de médecine de l'ULG afin de sensibiliser les futurs médecins généralistes à ce type de problématique

En effet, lors de notre rencontre avec des membres du personnel de LEE Verviers, plusieurs ont insisté sur le fait qu'il existe des intervenants extérieurs pénétrant dans l'intimité des foyers qui ont accès à la connaissance de leur illettrisme si bien camouflé. L'un ou l'autre ont évoqué les médecins généralistes.

Nous avons pris contact avec des étudiants en médecine de l'ULG et nous sommes rendus compte que ceux qui développent la spécialisation « généraliste » n'ont aucune sensibilisation à ce type de phénomènes et aux réflexes spécifiques d'orientation existants. Une passerelle serait peut-être possible et utile à tenter de créer.

- **Quatrième piste :** *Relooking de l'image*

Nous sommes ici encore dans un tout autre contexte, l'idée serait de tenter de mettre sur pied une campagne de sensibilisation pour tenter d'avoir une plus grande visibilité et une plus grande présence sur Verviers.

Dans ce cadre, divers éléments seraient proposés :

→ **Un logo spécifique et plus ludique**

Un nouvel emblème, en couleur avec des symboles simples et un message clair. L'idée serait de les imprimer sur des cartes de visites, posters, stickers et les faire propager partout sur des lieux et panneaux publics à Verviers. De cette façon, le logo s'imprègne dans la tête des gens et l'existence de LEE ainsi que son message sera mieux compris.

→« **LEE, mobile** »

L'idée serait de se procurer une voiture sur laquelle le logo de LEE serait affiché (camionnette spéciale) qui roule partout à Verviers, dans des endroits et grandes places là où les gens sont moins sensibilisés afin de leur donner les infos nécessaires, leur parler directement. A défaut de budget nécessaire, il pourrait être possible de négocier avec les membres du personnel de coller les logos aussi sur leurs voitures, sensibilisant ainsi tout en « banalisant » le phénomène.

→« **LEE, website** »

Il serait peut-être intéressant de créer un site spécialement pour les personnes illettrées d'origine belge avec des outils et éléments pour la vue et l'ouïe afin de donner les infos nécessaire sans introduire de texte.

- **Cinquième piste : Séances d'information**

Cette piste de réflexion vise à créer des séances d'information sur le sujet de l'illettrisme au sein des entreprises. Séances qui seraient, sous accord du chef d'entreprise, rendues obligatoires à l'ensemble du personnel ouvrier.

Ces séances d'information ne seraient pas longues, entre 15 minutes et 20 minutes, mais seraient toutefois essentielles pour attirer l'attention de ceux et celles qui rencontrent des difficultés avec la lecture et l'écriture. Le contenu de la séance ne s'attacherait pas tant à dénoncer le nombre de personnes illettrées cachées mais bien aux multiples possibilités d'y remédier. Des cartes de visite ou des supports pour trouver l'adresse de LEE ou autres organismes spécifiques pourraient être diffusés dans le but de les « redistribuer ». Il est en effet toujours plus commode de prendre l'information pour quelqu'un d'autre que pour soi-même.

En bref, chaque personne aurait la possibilité de prendre l'information nécessaire, et cela, sans pouvoir « se défiler ». Cette piste répond en partie au problème de gêne ou de honte que peuvent ressentir les personnes illettrées d'origine belge. Il est en effet très difficile pour eux de se rendre dans les institutions d'apprentissage, ne serait-ce que pour prendre de l'information. Le fait que l'information vienne à elles enlèverait ce lourd tribut qu'est d'oser, faire le pas, pousser la porte d'entrée qui fait peur.

Dans cette hypothèse d'action et pour autant que les chefs d'entreprises soient d'accord de collaborer, les renseignements viendraient en quelque sorte, directement vers la personne peu ou pas qualifiée.

Compte-tenu des informations récoltées lors de notre passage à LEE Verviers, nous insistons sur le fait qu'il ne serait pas question d'imaginer avoir des résultats immédiats, c'est-à-dire des « coming out » directs, ceci afin d'éviter des stigmatisations directes, voir des risques de licenciements du fait de la connaissance nouvelle par l'employeur de cette information nouvelle sur son (ses) travailleurs.

2. Deuxième axe de questionnement : COMMENT LES ACCUEILLIR ?

- **Sixième piste :** *Accueil spécifique pour personnes autochtones*

Afin de mieux intégrer les nouveaux apprenants, cette piste de réflexion impliquerait de mettre en place un suivi individualisé, et cela, au démarrage de l'apprentissage. Cette période individuelle permettrait aux apprenants de se familiariser avec le fonctionnement de LEE.

Lors de l'élaboration de notre travail, un élément est revenu à de multiples reprises : la peur du regard des autres. Afin de dépasser ce frein, nous pensons qu'il serait intéressant de proposer aux nouveaux apprenants de commencer la formation en cours particuliers ; donc, de manière individuelle.

Cependant, il nous semble indispensable de ne pas omettre la dimension collective de l'apprentissage. L'insertion au groupe se ferait de manière progressive, en fonction des besoins et attentes de la personne illettrée. L'apprentissage de l'écrit pourrait se faire de manière plus individuelle, tandis que l'oral pourrait se mettre en place de façon plus collective.

Enfin, nous pensons qu'un suivi psycho-social pourrait pallier aux éventuels problèmes pouvant compromettre la poursuite de la formation. Ce suivi permettrait d'accompagner la personne illettrée tout au long de son parcours, mais également de pouvoir l'épauler dans tous les domaines de sa vie. En effet, nous pensons que cette piste pourrait rendre les apprenants plus disponibles à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Par ailleurs, cette option permettrait aux illettrés autochtones de se sentir sécurisés et mis en confiance. Le suivi psycho-social devrait être continu ; ne pas l'arrêter en cours de formation.

3. Troisième axe de questionnement : COMMENT LES MAINTENIR ?

- **Septième piste :** *Un travail individuel à domicile en lien avec le collectif*

L'important serait peut-être de mettre l'accent sur une méthode de travail vivante, incitante, combinée avec des accents riches en jeux

Il s'agit précisément de proposer au public de pouvoir travailler et d'apprendre à lire et à écrire à la maison, toujours en collaboration avec LEE, plus spécialement avec un parrain. Cela implique aussi des actes de présence réguliers et des évaluations au sein de l'organisation. Ce déplacement permettra en même temps à l'usager de recevoir les cours pour la prochaine étape du processus de son progression dans l'enseignement.

A côté du travail individuel, LEE soumettrait un travail de groupe en proposant des activités sans effectuer une lecture intégrale et linéaire. *Combiner la lecture avec le plaisir* est le message (par exemple : atelier de cuisine : cuisiner et en même temps apprendre les mots de nourriture et les recettes.)

Dans ce contexte, il serait important de tenter d'intégrer des outils et éléments riches en jeux dans le travail individuel et collectif dans le but de motiver au maximum le public cible et de diminuer le risque d'abandon et cela par exemple par l'utilisation potentielle de console de jeux telles que nintendo ou wii ou des petits livrets comiques ainsi des quiz ou jeux et des activités sur le terrain c'est-à-dire dehors sur le site de Verviers.

- **Huitième piste** : *Accessibilité pour le public féminin autochtone*

Cette piste de réflexion viserait, en premier lieu, le public des femmes illettrées autochtones. L'offre en cours du soir, souvent considérée comme étant le moyen le plus accessible à une vie de travail, a du mal à toucher ce public.

En effet, les femmes sont plus susceptibles de rester à la maison (aller chercher les enfants à l'école, faire le souper, etc.) que les hommes qui, de manière générale, ne se chargent pas de ces tâches plutôt « maternelles ». Pour pallier à ces difficultés en termes d'horaire, l'idée serait de donner la possibilité aux femmes, et à quiconque le souhaite, de suivre la formation avec leurs enfants. Enfants, qui seraient, par ailleurs, susceptibles d'être également sur la voie de l'apprentissage.

L'organisation veillerait à ne pas mettre les enfants et les parents sur une voie de compétition. Pour cela, une école des devoirs encadrée par des bénévoles pourrait être mise en place. Cette organisation permettrait aux parents d'approcher la lecture et l'écriture tout en sachant que de leur côté, les enfants sont également accompagnés.

Venir ensemble donnerait du courage aux mères. Comme soulevé dans notre partie théorique, les personnes illettrées ont généralement du mal à faire le pas vers les institutions de formations pour de multiples raisons. Grâce à cette formule, les mères pourraient éventuellement trouver le soutien nécessaire de la part de leur(s) enfant(s), et donc ne pas franchir le pas toute seule. De plus, cette technique d'apprentissage peut permettre aux enfants, c'est-à-dire aux futurs adultes, de ne pas tomber dans l'illettrisme. Ces cours pourraient, en outre, s'organiser dès l'heure de sorties des écoles ; entre 15h30 et 16h00 jusqu'à 17h00 ou 17h30 pour les plus courageux. En proposant deux offres de formation (école des devoirs et cours d'alphabétisation), LEE pourrait se prévaloir de faire de la prévention dès le plus jeune âge.

4. Autre axe stratégique

- **Neuvième piste** : *Recentrage sur l'activité de départ*

La possibilité qu'il n'y a pas de solutions pour attirer plus d'autochtones à LEE Verviers. Comme nous l'avons vu dans la partie 4 de ce travail, la sensibilisation que LEE a menée est régulière et diversifiée. A cela se rajoute un fort taux d'étrangers sur la commune de Verviers (chiffre pour le démontrer). Ces deux constats nous amènent à penser qu'il est probable que l'organisme LEE soit peu entendu ou perçu comme le lieu idéal pour attirer les illettrés d'origine belge.

A l'origine, LEE a été créée pour les parents d'enfants étrangers fréquentant l'école des devoirs. Aussi, dès le départ, LEE était destiné aux personnes d'origines étrangères. Dès lors, Nous pensons qu'il faut continuer les campagnes de sensibilisation mais ne pas se focaliser sur le public autochtone, qui actuellement fait défaut. Une possibilité serait peut-être de donner des cours d'alphabétisation pour autochtones dans les lieux des personnes relais (CPAS, FOREM, ONEM, ...). Les autochtones n'auraient ainsi plus à se déplacer dans un lieu qui reçoit en grande majorité un public étranger non francophone. Nous pensons qu'il est dans un premier temps, capital que chaque futur apprenant puisse faire sa place dans un endroit exempt, au maximum de préjugés.

Vous venez de lire le développement de nos modestes pistes de travail suggérées à LEE Verviers dans les importantes et récurrentes questions qu'il se pose pour continuer à rester efficient pour le recrutement, l'accueil et le travail d'alphabétisation avec des adultes francophones.

Conclusion

L'objectif de ce travail de laboratoire d'ingénierie sociale était de mettre en évidence toutes les stratégies mises en place afin d'attirer, d'accueillir et de maintenir les personnes autochtones de LEE Verviers. Sauf erreur de notre part, nous pensons avoir répondu à la première demande en synthétisant le travail de la personne chargée de la sensibilisation dans sa difficile mission d'attirer les illettrés d'origine Belge. Grâce aux différents graphiques réalisés, nous avons pu remarquer que LEE Verviers a déjà dégagé de nombreuses pistes, tant au niveau de la sensibilisation que dans ses actions.

Il nous paraissait, dans un premier temps, important de synthétiser tout le travail déjà effectué pour montrer l'étendue de ce qui a été réalisé. Il nous restait à dégager les nôtres avec pour seule expérience notre regard externe à l'organisation dotée de missions difficiles.

Nos recherches, nos lectures et nos entretiens, nous ont par ailleurs amenés à nous rendre compte que LEE Verviers était largement connu pour être le « pionnier » dans la mise en place de programmes spécifiques à destination du public illettrés d'origine belge. En d'autres termes, nous ne pouvions trouver meilleur terrain d'expériences ailleurs.

Ces deux paramètres nous amenaient dès lors, à un certain niveau d'expertise dans notre mission de recherche. Il était difficile de trouver des éléments nouveaux que ne connaissaient pas notre commanditaire LEE Verviers. Toutefois, grâce à nos recherches, nos visites et nos rencontres nous avons réussi à mettre en évidence quelques pistes d'actions et /ou de réflexion qui pourraient retenir l'attention du commanditaire. Nous espérons que ce travail servira à LEE Verviers pour avancer dans son objectif de plus en plus tenu.

Suite aux différentes pistes de réflexion produites, il nous semble par ailleurs essentiel de confirmer notre position quant au fameux dilemme qui occupe bien des travailleurs au sein de LEE Verviers. En fin de parcours et avec notre compréhension parfois académique du système, il nous paraît important de préserver les groupes « francos » qui ont fait le succès de LEE Verviers. Nous nous appuyons en cela sur les réels besoins de la personne autochtone. En effet, afin de ne pas rester coincer dans les actions à faire pour faciliter l'entrée en formation des personnes autochtones, il serait intéressant de recréer une section particulière pour ce public au sein de LEE Verviers. Il est vrai que l'on pourrait parler d'exclusion, de ségrégation, etc. mais nous pensons qu'il est indispensable de mettre en premier plan les besoins de ce public.

De manière plus générale, cette problématique revient à nous interroger sur un phénomène de plus en plus récurrent dans notre pratique sociale. On pourrait aisément reformuler la problématique autrement : « Dans le secteur non marchand, quel est la place d'un autochtone dans un pays où le nombre d'immigrés ne fait que de s'accroître ? » Comment faire en tant que responsable du non marchand pour que chaque personne trouve sa place dans les services que nous proposons ? Comme Monsieur Destordeur l'a fait, il faut tout d'abord se poser la question qui dérange. Ne pas faire comme si le problème n'existait pas. C'est selon nous notre devoir de responsable du non marchand d'essayer de donner la meilleure place au sein de notre société à tous, belge de souche ou pas.

En espérant avoir répondu au mieux à la commande de LEE Verviers, nous tenons à vous remercier, vous lecteurs, pour votre collaboration (équipe Verviers) et votre soutien méthodologique (Mme Santy). Ce travail nous a, outre la connaissance du secteur de l'alphabétisation, permis de mieux comprendre notre fonctionnement individuel en mode de travail collectif. Ce fut une occasion très riche d'enseignements pour nous toutes.

Bibliographie

Les ouvrages :

CENTRE POUR LA RECHERCHE ET INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT pour la recherche et innovation dans l'enseignement *L'illettrisme des adultes et les résultats économiques*, OCDE, Paris 1992. p.13

COMMISSION D'ETUDE sur la formation professionnelle et socio-culturelle des adultes. *L'éducation des adultes au Québec, Hypothèses de solutions* (Québec: Gouvernement du Québec, 1981), pp. 339-345 et *Apprendre: une action volontaire et responsable*, abrégé. Énoncé d'une politique globale de l'éducation des adultes dans une perspective d'éducation permanente (Québec: Gouvernement du Québec, 1982), pp. 16-17 et pp. 41-43.

DUCHENE C. et STERCQ C. *la place et la participation effectives des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en région bruxelloise*. Une édition de Lire et Ecrire Bruxelles 2007-2008 p. 19, 26, 33, 38, 49, 94, 104, 105, 106, 109,110, 126, 127, 176

ESPERANDIEU V. et al., *Repérage des personnes en situation d'illettrisme*, Actes d'un séminaire de recherche, Centre Inffo GPL, 1997, p.46.

GILLARDIN B. et TABET C., *Retour à la lecture, Lutte contre l'illettrisme – Guide pour la formation*, Retz, 1988, p.55.

MELO A. L.E.FP (Institut de l'emploi et de la formation professionnelle) *la formation tout au long de la vie : une réponse à l'illettrisme ?* faro- dans le Journal de l'Alpha n° 167-168 pp. 15-16

VILLECHAISE A. et ZAFFRAN J., *Illettrisme, les fausses évidences*, L'Harmattan, 1994, p.28.

Les articles de périodiques :

LA MEUSE (édition de Verviers), journal, 17/02/2011

VINERIER A. *Les interactions de différents paramètres pouvant générer des situations d'illettrisme* Association FARLcI – Tours - dans le Journal de l'Alpha n° 167-168 p.21 et p. 29

Les documents électroniques :

ADMINISTRATION COMMUNALE DE VERVIERS *ville à vivre- accueil* (en ligne) www.verviers.be/.../admin_communal.htm (page consultée le 10 février 2011)

COMMISSION CANADIENNE POUR L'UNESCO *analphabétisme chez les adultes au Canada- réflexion pour une action* (en ligne) <http://www.bdaa.ca/biblio/recherche/analphab/analphab.pdf> (page consultée le 5 février 2011)

HELMO *analphabétisme, alphabétisation et éducation permanente quelques éléments d'histoire* (à préciser que cette page (histoire à l'ESAS) est réalisée notamment à partir des travaux de Laurence Dubois et Noëlla Rousseau) (en ligne) www.helmo.be/esas/mapage/.../alphabet.html (page consultée le 9 mars 2011)

LESEN UND SCHREIBEN e.V BERLIN *Startseite* (en ligne) www.lesen-schreiben-berlin-ev.de/ (page consultée le 10 mars 2011)

LIRE ET ECRIRE COMMUNAUTE FRANCAISE *ENQUETE SUR L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE Belgique - Analyse synthétique des principaux résultats statistiques* (en ligne) http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/enquete_stat_publiee_2007/enquete_stats_2007.pdf (page consultée le 2 février 2011)

LIRE ET ECRIRE *Pour le droit de tous à l'alphabétisation* (en ligne) (date de la dernière mise à jour en 2007) www.lire-et-ecrire.be (page consultée le 22 décembre 2010)

LIRE ET ECRIRE VERVIERS. *Qui sommes nous ?* (en ligne) verviers.lire-et-ecrire.be (page consultée le 18 novembre 2010)

PATRY J. *l'évolution de l'identité chez des personnes analphabètes* (en ligne) rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V10/10_3_067.pdf (page consultée le 5 mars 2011)

WIKIPEDIA. *analphabétisme* (en ligne) (date de la dernière mise à jour le 22 mars 2011) fr.wikipedia.org/wiki/Analphabétisme (page consultée le 8 mars 2011)

WIKIPEDIA. *illettrisme* (en ligne) (date de la dernière mise à jour le 13 mars 2011) fr.wikipedia.org/wiki/Illettrisme (page consultée le 8 mars 2011)

Les interviews menées par l'étudiant :

Interview de Mme DESPAS S., formatrice, Farandole, 22 mars 2011

Interview de Yves et Denis, deux « anciens » apprenants, de Michel, accueillant, d'Isabelle, chargée de la sensibilisation, du coordinateur pédagogique, et des deux formatrices, Lire et Ecrire Verviers, 6 janvier 2011

Les documents provenant de l'institution :

Rapport d'activités, Lire et Ecrire régionale de Verviers, 2009

Annexes

Annexe n°1 : Entretien n°1 : Yves et Denis, deux « anciens » apprenants

Intervieweuse désignée : Aurélie Fourmy

Rapporteuse désignée : Marie de Barquin

Après une présentation sommaire de notre groupe, des raisons de notre présence en ces lieux, par M. Destordeur, directeur, nous débutons notre entretien.

Les deux anciens « apprenants » nous expliquent qu'ils ont fait de la sensibilisation dans des écoles, comme la nôtre, chez de futures logopèdes ; Ils y ont raconté leurs parcours de vie, leurs difficultés quotidiennes d'analphabètes et leurs parcours scolaires.

Denis a été peintre en bâtiment. Vers 40 ans, il a eu un gros accident de santé. Il en fait de la dépression. Suite à cela, il arrive à Lire et Ecrire (LEE). Il a fréquenté l'enseignement spécialisé. Il a participé à une pièce de théâtre qu'ils ont écrite lors des ateliers d'écriture. Yves a perdu son emploi suite à la fermeture de l'usine où il travaillait. Lors d'une troisième convocation au Forem, il a osé leur dire qu'il ne savait ni lire, ni écrire. C'est eux qui l'orientent vers LEE, en 2007. Il est intégré dans le groupe « francos » composé de 12 personnes.

Enfant, il allait à l'école \pm 4 mois sur 9.

En 2009 ; LEE passe de nouveaux contrats avec l'ONEm. Il fallait un groupe minimum de personnes. Le groupe doit se dissoudre et les individus doivent intégrer différents autres groupes.

Yves et Denis ont fini leur formation à LEE et viennent tous deux de commencer l'ISCO. Formation pour laquelle, ils espèrent encore un soutien de LEE.

Dans le cadre de LEE, Yves a beaucoup voyagé en Ecosse et au Brésil.

En fait, Denis est arrivé à LEE Verviers, dans le cadre du groupe « emploi », en 2009. En fait, il ne cherchait pas vraiment du travail mais ce groupe était celui qui semblait lui correspondre le mieux et c'est là qu'on l'a inscrit. Yves était dans un autre groupe.

D'après Yves et Denis, en 2009, il y a des apprenants qui ont changé 3 ou 4 fois de formateurs, c'est assez perturbants ... « On nous demande notre avis, mais après ! ». Selon Yves, il y a effectivement des niveaux d'apprentissages différents qui justifient des appartenances à des groupes différents ... Cependant, « on a toujours été concerté très très peu avant des changements amorcés. Les décisions étaient déjà prises ... ». Denis trouve que LEE devrait plus impliquer les apprenants. En fait, dit-il, les formateurs ont pour objectifs de nous autonomiser au maximum. Et parallèlement, à cela, on n'a pas le sentiment qu'on nous demande notre avis pour les changements de modules. On souhaiterait plus de discussions de fond avec les formateurs, et puis un relais avec la hiérarchie.

A une époque, ils ont essayé, pour nous concerter, de nommer des délégués de classe mais cela n'a pas vraiment marché. Déjà, par le fait qu'on soit belge, d'autres apprenants étrangers nous voyaient comme des supérieurs. Dans le groupe de Denis, ils n'étaient que 3 belges.

Pour les belges, on pense que LEE, c'est pour les étrangers.

Par ailleurs, il ne semble pas facile de s'intégrer dans les groupes d'apprenants quand on est belge. Denis témoigne qu'il a essayé de s'intégrer dans un groupe d'étrangers et qu'il a été très touché, « comment expliquer son histoire, sans être raciste, sans choquer ? »

Lorsqu'on est en formation, on participe à 15 heures de cours de formation par semaine. Depuis qu'ils sont à l'ISCO, ils y ont 12 heures de cours de formation ... Ils souhaiteraient bénéficier des 3 heures « manquantes » à LEE, par un soutien spécifiques par des bénévoles, etc. LEE cherche des solutions.

Après des parcours de vie tels que ceux de Denis et Yves, l'ISCO, quel challenge ! Surtout que leurs situations d'analphabètes les a habitués à des postions de retrait.

Denis surenchérit en disant à quel point LEE lui a donné confiance en lui. Pascale Lassablière, une formatrice, lui a donné envie de se déposer, d'aller plus loin.

Lorsqu'on leur demande ce que maintenant ils aiment lire. Ils semblent un peu mal à l'aise. Denis dit qu'il lit le journal et fait beaucoup de recherches sur internet. Yves, lui, lit surtout des biographies (il aime beaucoup Elvis Presley), des parcours de vie et un peu de BD.

LEE organise deux journées de sensibilisation : une le 1^{er} mai, au travers d'un stand sur la place de Verviers où ils distribuent de la salade (ce qui veut signifier qu'« on ne vous raconte pas des salades ») et un petit texte et une autre le 8 septembre, jour de la journée internationale de l'alphabétisation (interpellation dans la rue, toujours avec de la salade).

Yves et Denis pensent que ces deux journées ne sont pas vraiment utiles ... Surtout celle du 1^{er} mai où ils sont noyés parmi plein d'autres stands et où la journée inspire davantage à la fête et à la prise de boisson !

Ils aimeraient pouvoir aller sensibiliser dans les syndicats...

Denis aimerait pouvoir faire un petit stand lors de marché de Noël pour tenter d'être davantage à la rencontre de personnes dans leur cas, pour discuter, partager, etc.

Denis a participé à un témoignage à rendre dans le cadre d'un groupe convoqué par le FOREM. Ce fut très traumatisant pour lui. Les apprenants se sentaient « attaqués ». On posait également des questions choquantes du style, l'illettrisme est-il héréditaire?

Il existe u réseau belge de tous les apprenants wallons et bruxellois qui se réunit en séance plénière, 3 ou 4 fois par an. Il y a des sous-groupes dont un où Yves est désigné permanent à Verviers.(Denis nous distribue un compte-rendu de la réunion du 12/10/2010).

Il faudrait pouvoir intellectualiser le sujet de l'illettrisme. Les apprenants ont rédigé une pièce de théâtre ... Lors d'un partage après une représentation, les choses se sont très mal passées car les professeurs se sont sentis agressés car on disait que c'était la faute de l'école!

Petits trucs d'analphabètes pour ne pas être remarqués :

- Dire qu'on n'a pas ses lunettes;
- Mettre son bras en écharpe ;
- Demander à reprendre le formulaire à compléter chez soi car peu de temps disponible à ce moment-là.

Annexe n°2 : Entretien n°2 : Michel, accueillant au sein de Lire et Ecrire Verviers
Isabelle, chargée de la sensibilisation au sein de Lire et Ecrire Verviers

Intervieweuse désignée : Catherine Colson

Rapporteuse désignée : Aurélie Fourmy

Présentation :

Pour commencer, nous avons fait une brève présentation de chacune de nous et de notre mission/commande au sein de LEE Verviers.

Michel, instituteur de formation. Il travaille depuis plus de dix ans au sein de LEE Verviers. A son arrivée, il a d'abord donné cours aux apprenants.

Rôle et missions :

Actuellement, il gère l'accueil des apprenants. Il a donc une vue globale sur les arrivées et les départs. Il rencontre tous les apprenants. Cependant, ce sont les apprenants qui viennent jusqu'à LEE, pas l'inverse. Il n'y a pas de visite à domicile.

Population :

Le premier contact avec les personnes se fait généralement par téléphone, celles-ci viennent directement dans les locaux ou encore, sont envoyées par différents organismes travaillent avec LEE. Les apprenants peuvent commencer les cours quand ils le souhaitent, en fonction des places disponibles. Toutefois, il est fort probable qu'une personne ne donne pas suite après un premier contact, que ce soit concernant les francos ou les personnes étrangères.

En moyenne, Lire et Ecrire Verviers accueille plus ou moins 300 personnes par an. Mais seulement 200 personnes participent réellement aux cours proposés. Les raisons d'abandon sont les suivantes :

- Emploi/formation (=pas assez de temps)
- Problèmes de santé (elle-même ou son entourage)
- Problèmes de logement
- Difficultés matérielles
- Découragement (= les gens se rendent compte que la situation ne change pas rapidement, qu'il faut du temps pour apprendre à lire et à écrire)

Rem : Michel téléphone parfois aux anciens pour savoir ce qu'ils sont devenus. Certains le prennent mal.

Groupe Francos :

Selon lui, l'accueil des francos et des personnes étrangères n'est pas différente. Même s'il passe parfois davantage de temps avec les personnes étrangères (cause : la langue).

En 2006-2007 : gros boum concernant la venue des apprenants francos, pour cause : la création de plan d'accompagnement. (42 francos inscrits et 29 venus, sur 188 personnes en tout. = voir tableau donné) Actuellement, seulement 4 personnes sont inscrites pour 2011.

A son arrivée à LEE Verviers, Michel trouvait curieux de faire un groupe à part, un groupe « francos ». Il comparait cela à un genre de « ghetto ». Maintenant, il n'a pas d'avis tranché.

Isabelle, quant à elle, était également formatrice à son arrivée à LEE Verviers.

Rôle :

Actuellement, elle est responsable de la sensibilisation. Elle informe et renseigne depuis 2004. Elle prône essentiellement les relais oraux car elle trouve que parfois, les grandes affiches, brochures, etc. (lecture difficile) n'apportent pas autant que la discussion.

Actions de sensibilisation :

- Alpha-travailleurs (groupe, formation) : sensibiliser les travailleurs, via la commune.
Rem : 57% des analphabètes travaillent (10-12% d'illettrés en Belgique).
- Partenaire : commune, télévision locale (ex : « Télé-Vestre »).
- Journée mondiale de l'illettrisme : importance des médias
- Prévention au niveau de l'enseignement
- Témoignages
- Sensibilisation auprès des assistants sociaux travaillant avec des personnes illettrées (AS ont parfois peur de mal faire, que l'illettrisme est un sujet délicat à aborder, il y a un certain tabou) = Selon Isabelle, il est important de rappeler aux AS que c'est leur rôle d'en parler.

Projet d'Isabelle : elle aimerait faire une publicité pour l'illettrisme, qui passerait sur les grandes chaînes, comme TF1 ou RL TVI. Mais manque d'argent.

Aller voir sur Internet : Marie-Thérèse de ANLCI, grande sensibilisatrice en France.
RECEPTION DES RAPPORTS DE SENSIBILISATION.

Groupe Francos :

Réaction très négative de sa part quant à la création du groupe Francos. = Voir sa lettre donnée à la direction.

Selon elle, avec ce groupe, la question du racisme se pose. De plus, les belges ont-ils réellement des problèmes spécifiques par rapport aux personnes étrangères ?

Une question a alors été soulevée : Suite aux dires d'Yves, un ancien apprenant, celui-ci a réellement senti des difficultés à quitter son groupe Francos. → Pour Isabelle, c'est exactement la même chose lorsqu'on change de classe à l'école ou de formatrice à Lire et Ecrire. Il faut un temps d'adaptation.

Idée afin d'aider les personnes belges à rester dans les cours proposés par Lire et Ecrire Verviers : Augmenter la sensibilisation, encore et toujours. L'illettrisme est un problème de société selon elle, mais tout dépend d'où on se place.

Réflexion énoncée par Isabelle : en prônant la sensibilisation de l'illettrisme dans les entreprises, n'est-ce pas un risque pour les personnes illettrées de se faire virées ?

Annexe n° 3 : Entretien n°3 : Coordinateur pédagogique

Intervieweuse désignée : Marie De Barquin

Rapporteuses désignées : Catherine Colson et Jill Ketter

Qui est-il ?

Le coordinateur travaille depuis 20 ans pour LEE. Son rôle est tellement vaste qu'il est difficile à expliquer (apprentissage des formateurs, suivi des apprenants, organisation des cours) Selon lui, sa fonction est de forcer la dynamique.

Groupe Franco

Par rapport au groupe *franco*, c'était un groupe mélangé, de différentes cultures. Pourquoi ce groupe franco n'a-t-il pas fonctionné ? Il y avait une sorte de culpabilité des apprenants francophones, car il n'y avait pas de distinction entre les scolarisés et les non scolarisés. Les francos étaient culpabilisés par les étrangers car ils étaient sous l'obligation scolaire. L'idée de regrouper les étrangers avec les francos venait du fait qu'ils avaient les mêmes problèmes pour trouver un emploi. Mais du côté des francos, l'estime de soi n'était pas solide. Ils ne trouvent pas leur place au sein du groupe. D'après eux, ce groupe ne leur correspondait pas.

Il est nécessaire d'organiser un groupe en privilégiant la personne, et cela au point individuel et non collectif, pouvoir reconnaître son parcours professionnel et personnel tout en favorisant l'estime de soi.

Dans les autres associations LEE, la plupart des apprenants sont des francos, mais à Verviers, ce n'est pas le cas. On n'a pas de réponse pour justifier ce fait. A Verviers, c'est un public difficile à atteindre car ils se cachent ou sont heureux comme ça.

Pour attirer plus de francos, le bouche à oreille est essentiel. De même que des journées comme le 8 septembre, afin de sensibiliser et responsabiliser toute personne concernée par ce secteur. Les médias oraux sont également utilisés, mais c'est difficile de faire cela de manière régulière car cet outil est très coûteux. Mais selon le coordinateur, c'est le seul moyen pour sensibiliser et éveiller toute attention des politiciens.

La liste d'inscription est longue mais peu de personnes viennent définitivement. (On ne les recontacte pas.) Lors des entretiens, le seul moyen de les attirer est de jouer sur l'humain. Il s'agit de les motiver. Chercher chez eux la motivation, mais rien ne va bouger, s'ils ne se responsabilisent pas et s'ils ne sont pas eux-mêmes persuadés de pouvoir réussir.

Selon lui, la mentalité de la population mais aussi des analphabètes n'est pas prêt d'accepter cette problématique, car la peur du jugement et d'honte est encore fort présente. La sensibilisation doit être très régulière afin de les toucher. Idée : lancer la sensibilisation auprès des médecins, des mutuelles car ce sont des métiers où les gens rentrent en contact.

C'est Denis qui a lancé la dynamique. Il faut oser en parler. Lorsqu'il a décidé de parler devant le palais, et faire son « coming out », il a pris un énorme risque, car ses enfants

n'étaient pas au courant à ce moment là que leur papa ne savait ni lire et écrire. Il y a une confusion entre l'analphabétisme et le manque d'intelligence.

Ceux qui se sentent bien dans le groupe, font des efforts énormes pour avancer. Quand ils finissent leur formation, ils ne veulent pas partir. Au contraire, ils se sentent tellement bien dans ce cocon, que cette volonté d'apprendre encore plus s'est développée.

Beaucoup ne font que passer au sein de cette association, à court ou à long terme. Mais il y a peu de personnes qui laissent une trace et un souvenir inoubliable comme Denis l'a fait.

Le coordinateur se souvient encore bien d'un homme qui venait lui rendre visite dans son bureau, un homme en costard et cravate. Il avait l'air d'être un professeur ou journaliste. A la fin de l'entretien, le coordinateur, qui ne se soupçonnait de rien, était très étonné en découvrant que cet homme était analphabète et que sa recherche d'informations n'était que par pur intérêt personnel. Pendant des années, il a développé des stratégies très originales afin de cacher le fait qu'il ne pouvait pas lire. Il a pu tromper tout le monde, il est même devenu président du conseil des familles au sein de l'école de son fils.

Le coordinateur estime que les anciens apprenants qui deviennent travailleurs ou bénévoles ne devraient pas s'engager dans la même association, où ils ont vécu. Car cela ne fait que marquer et créer de la confusion des deux cotés. Cet ancien apprenant restera toujours dépendant dans un sens.

La question qui se pose est : cela vaut-il la peine de refaire un groupe franco et si oui avec quelles conditions (sans commettre les mêmes erreurs) ?

Annexe n° 4 : Entretien n° 4 : Deux formatrices de Lire et Ecrire Verviers

Intervieweuse désignée : Marie De Barquin

Rapporteuse désignée : Jill Ketter

Les deux formatrices travaillent depuis le début chez LEE. Elles ont formé le groupe franco mais depuis sa disparition, ces formatrices ne donnent plus que l'oral.

Pendant l'année 2001/2002, elles ont vécu un certain « multi-niveau » dans le groupe franco. Tout était plus frontal et rude. La souffrance de ce public était perceptible.

Le groupe franco était synonyme d'identification et de reconnaissance. Les apprenants avaient une grande souffrance. C'était devenu un groupe thérapeutique.

Les formateurs n'étaient pas assez formés car les francos avaient des problèmes psychologiques et sociaux trop importants, ce qui rendait les cours souvent difficiles. Il y avait des cas extrêmes. Pour n'en citer que quelques uns : femme violée, des personnes handicapés, suicidaires, des orphelins, des personnes violentes, alcooliques, etc. Tous ces facteurs rendaient souvent les cours impossible à donner. Par ailleurs, ces personnes recherchaient également beaucoup d'attention et de l'écoute.

Les étrangers ne se reconnaissaient que difficilement dans le groupe franco et inversement. Les francos qui ont été répartis dans d'autres groupes ne retrouvent pas leur place. Pour eux, le groupe franco était comme un cocon, une position d'infantilisation. C'était convivial.

Le grand problème que LEE rencontrait était le fait qu'il y avait trop de mouvement. Pendant l'année il y avait trop de sorties et d'entrées, ce qui était un facteur perturbant pour les nouveaux venants, les autres du groupe mais aussi pour les formateurs.

Un suivi individuel est également mis en place avec les apprenants. Les nouveaux apprenants se retrouvent au début dans un petit groupe d'accueil et puis ils rentrent dans un grand groupe. Les deux formatrices sont bien conscientes du problème d'accrochage des personnes autochtones. Quelles hypothèses à ce phénomène ? Selon elles, c'est le tabou et la honte qui est ressenti par ces personnes illettrées. Elles parlent d'un échec de sensibilisation.

Les étrangers se dévoilent et n'éprouvent ni de honte ni de culpabilité, contrairement aux Belges. Pour eux, cela n'est que la preuve de l'échec de leur vie qu'ils ont raté.

Un autre constat est que souvent les femmes apprenantes prennent de l'assurance avec le temps. Cependant, cette ouverture vers le monde met en péril leur vie de couple. En effet, avant LEE, elles étaient dépendantes de leur mari mais cela a changé. Elles prennent davantage d'initiatives et gagnent en autonomie et d'indépendance ce qui fait peur à leur mari.

Lire et Ecrire Verviers lutte constamment pour la survie et l'existence de leurs groupes. Si par exemple, LEE reçoit 17 inscriptions, 30 % seulement participent réellement aux formations. Cependant, les formatrices ne sont pas inquiètes quant à cet absentéisme, étant donné que le travail en petit groupe est beaucoup plus facile et agréable. Par contre, les formatrices soulèvent le point suivant : les classes sont parfois trop petites et il est parfois difficile de donner cours correctement. Toutefois, elles sont conscientes que si les groupes sont trop minimes, LEE Verviers ne recevra plus assez de subsides.